

ICCROM

CHRONIQUE

Octobre 2009

Edition spéciale

35



Table des matières

Du « Centre de Rome » à l'ICCROM	1
Toujours de l'avant	7
Les années 50 et 60 : Les premiers pas...	8
Les années 70 : Nouveau siège, nouveaux horizons	10
L'ICCROM passe au numérique	12
Un demi-siècle de conservation préventive avec l'ICCROM	13
Les années 80 : Le temps de la « consolidation »	14
Les années 90 : Le champ d'action s'amplifie	16
Les années 2000 : Nouveaux défis	18
La parole aux participants et partenaires de l'ICCROM	20
L'ICCROM fait la différence	26

En couverture : Harold J. Plenderleith arrivant au Centre de Rome situé via Cavour.

ICCROM CHRONIQUE, 35 OCTOBRE 2009

ISBN 978-92-9077-222-4
ISSN 0258-0810
© ICCROM 2009

La Chronique est disponible en anglais,
espagnol et arabe, sur demande



ICCROM
Via di San Michele, 13
I-00153 Roma, Italia
Téléphone: +39-06585531
Fax: +39-0658553349
iccrom@iccrom.org
www.iccrom.org

Le personnel

Bureau du Directeur général

Mounir Bouchenaki, Directeur général
Bruno Pisani, Responsable des finances et de l'administration
Maria Teresa Jaquinta, Officier de liaison (coopération avec l'Italie)
Pilar House, Assistante personnelle du Directeur général
Alice Iemali, Employée administrative

Unité sites

Joseph King, Directeur
Zaki Aslan, Responsable de projet, ATHAR
Gamini Wijesuriya, Responsable de projet
Ken Kanai, Responsable de projet
Baba Keita, Responsable de projet, AFRICA 2009
Valerie Magar, Spécialiste en conservation
Elena Incerti Medici, Assistante administrative principale
Marie-France Adolphe, Assistante administrative, AFRICA 2009
Sonia Widmer, Assistante administrative
Rahel Wolde Mikael, Assistante administrative, ATHAR

Unité collections

Catherine Antomarchi, Directeur
Katriina Similä, Responsable de projet
Aparna Tandon, Spécialiste de projet
Isabelle d'Ailhaud de Brisis, Assistante administrative
Isabelle Verger, Assistante administrative

Bureau de la communication et de l'information

Mónica García Robles, Responsable par intérim et Gestion du web
Sabina Giuriati, Assistante du système informatique
Elisa Ortiz, Assistante administrative

Documentation, bibliothèque et archives

Paul Arenson, Responsable
Maria Mata Caravaca, Archiviste
Margaret Ohanessian, Assistante de bibliothèque
Gianna Paganelli, Assistante de bibliothèque
Nicolina Falciglia, Technicienne de bibliothèque
Christine Georgeff, Service d'assistance technique / Bibliothèque

Finances et administration

Bruno Pisani, Responsable
Roberto Nahum, Administrateur du système informatique
M. Anna Stewart, Coordinateur, Information formation et bourses
Alessandro Menicucci, Chef comptable
Maurizio Moriconi, Assistant de comptabilité
Anna Berardino, Aide-comptable
Cristina Parrini, Aide-finances
Enrico Carra, Chef, logistique
Pietro Baldi, Assistant, logistique
Giuseppe Cioffi, Chauffeur et coursier

Du « Centre de Rome » à l'ICCROM

Grandes étapes de la transformation en Centre international

Dr. Mounir Bouchenaki, Directeur général, et Dr. Jukka Jokilehto, Conseiller spécial

Etablissement de l'Organisation par l'UNESCO

La décision de créer le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels a été adoptée lors de la neuvième Conférence générale de l'UNESCO tenue à New Delhi en novembre 1956, à une époque marquée par le processus de récupération suite aux ravages de la deuxième guerre mondiale. Deux ans auparavant, la Conférence générale avait adopté la *Convention de la Haye pour la protection des biens culturels* en cas de conflit armé, première convention de l'UNESCO concernant la sauvegarde des biens culturels. La décision de créer le Centre répondait à la nécessité pour l'UNESCO de renforcer la sensibilisation et les connaissances scientifiques relatives à la conservation et la restauration du patrimoine, et de les partager avec les spécialistes de la conservation (UNESCO, Conférence générale: Résolutions, 1956):

(4.53) *La Conférence générale, Considérant que, conformément à l'article 1^{er} de son Acte constitutif, l'Organisation doit aider au maintien, à l'avancement et à la diffusion du savoir en veillant à la conservation et à la protection du patrimoine historique ou scientifique, Considérant que la recherche scientifique moderne a permis l'emploi de méthodes de conservation des biens culturels plus sûres et plus efficaces que celles qui étaient utilisées dans le passé, Considérant qu'il est désormais nécessaire que les trésors formant le patrimoine culturel du monde soient soumis à des traitements adaptés aux derniers progrès de la science, Décide de créer un Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, qui aura son siège à Rome, où il pourra bénéficier de l'assistance de l'Istituto Centrale del Restauro et d'autres institutions scientifiques spécialisées. ...*

Les premiers Etats à devenir membres du nouveau Centre international étaient les suivants: **1957:** Autriche; **1958:** République dominicaine, Israël, Jordanie, Liban, Maroc, Pologne, Espagne, Ceylan; **1959:** Belgique, Bulgarie, Egypte, Libye, Suisse, Syrie, Yougoslavie; **1960:** Italie, Roumanie et Soudan. [Noms des pays au moment de l'adhésion.]



Mise en place des fondements de l'Organisation (Centre de Rome)

En 1958, l'UNESCO a signé un accord avec le Gouvernement italien prévoyant l'installation du Centre à Rome, d'où l'appellation initiale abrégée: « Centre de Rome ». Une collaboration étroite a été établie avec des institutions italiennes spécialisées dans la restauration, notamment l'Institut central de restauration (ICR), mais aussi avec d'autres, comme l'Institut royal du patrimoine artistique de Belgique (IRPA), à Bruxelles, afin d'élargir l'assise internationale. Le Conseil provisoire

Aquarelle représentant le Centre comme un enfant guidé par un personnage à l'allure paternelle et lasse, l'UNESCO. Par A. Flores (Guatemala), ancien participant du cours de Conservation architecturale (ARC), 1971.

Le Centre de Rome occupe bien sûr une place particulière dans mon cœur. J'ai quitté le laboratoire de recherches du British Museum lorsque j'ai été invité à fonder un centre international d'études pour la conservation à Rome, ce que j'ai fait, car j'estimais qu'il y avait tellement de problèmes dans le monde qu'on avait plus de chance de résoudre en prenant en compte les conditions dans lesquelles les monuments sont préservés... Et à Rome nous sommes en contact avec tous les pays du monde. Ils sont quelques 24 à nous appuyer. Nous aimerions aider n'importe quel pays, qu'il nous soutienne ou non, mais nous ne pourrions évidemment pas survivre très longtemps sans recueillir suffisamment de fonds pour fonctionner.

Harold J. Plenderleith dans une interview avec radio UNESCO, 1961.

(1958-60) nommé par l'UNESCO comprenait quatre membres de droit: ICR (Cesare Brandi, Directeur), IRPA (Paul Coremans, Directeur), Italie (Piero Gazzola) et UNESCO (Jan K. van der Haagen). Le Président en était Frédéric Gysin, Directeur du Musée national suisse de Zurich. Parmi les observateurs figuraient le Prof. Guglielmo De Angelis d'Ossat, Directeur général des biens culturels d'Italie, et Georges Henri Rivière, Directeur de l'ICOM.

Le Conseil provisoire a nommé le premier Directeur: **Harold James Plenderleith**, scientifique britannique réputé à la tête du laboratoire de conservation du British Museum, dont l'ouvrage: *The Conservation of Antiquities and Works of Art* (1956), est devenu un classique. Paul Philippot, historien de l'art belge, spécialiste de la peinture flamande et la théorie de la restauration avec des compétences en jurisprudence, a été nommé Directeur adjoint. En 1960, s'est tenue la première Assemblée générale de l'organisation, au cours de laquelle ont été élus les membres du Conseil s'ajoutant à ceux déjà nommés de droit par l'UNESCO. Le Gouvernement italien a accepté de doter le Centre du personnel administratif initial.

La première tâche a consisté à établir une structure et un programme pour l'organisation, en réponse aux statuts et aux requêtes. Le nombre d'Etats membres a augmenté avec régularité et se chiffrait à 53 fin 1971. La deuxième tâche était de mettre sur pied un réseau d'experts et d'institutions spécialisés en conservation et en restauration. Le Directeur a effectué une série de missions pour se familiariser avec les problèmes et les ressources potentielles partout dans le monde. Un des premiers projets résultant de ces missions était corrélé à la campagne de l'UNESCO visant à sauvegarder les monuments de la vallée du Nil.

Philippot a décrit le rôle de Plenderleith au cours d'une interview: *Plenderleith était un expert renommé; il provenait du British Museum, où il avait établi et dirigé un laboratoire de restauration et où il avait été chargé d'importantes interventions dans divers domaines, notamment les rouleaux de la mer Morte. C'était un formidable ambassadeur et l'UNESCO pouvait faire appel à lui car il était toujours disponible. Par ailleurs, quand il se rendait dans un pays, il était fort probable que ce pays devienne membre du Centre en signe de gratitude.*



G. Torracca à Semna, Soudan, 1962.

Dès le début, la formation était considérée comme un important outil. Dans un premier temps, elle était organisée sous forme de stages à l'ICR et l'IRPA, puis des contacts ont été rapidement établis avec l'Université de Rome, où De Angelis d'Ossat mettait sur pied des cours spécialisés pour architectes. A compter de 1965, le Centre s'est chargé de la coordination et de l'extension internationale de ces cours. En 1968, un autre cours spécialisé a été lancé conjointement avec l'ICR sur la restauration des peintures murales. En même temps, Giorgio Torracca, qui travaillait en qualité de chercheur, avait commencé à établir un petit laboratoire didactique destiné à appuyer les programmes de formation. Une importante réalisation a été la mise en place de la Bibliothèque et du centre de documentation à l'aide d'un don de la Fondation Gulbenkian.

En 1964, le Centre de Rome a joué un rôle de premier plan dans le *Deuxième congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques*, organisé à Venise sous les auspices de l'UNESCO et présidé par De Angelis d'Ossat. Le groupe chargé de la rédaction de la Charte de Venise était dirigé par Piero Gazzola avec pour rapporteur Raymond Lemaire et comptait 23 membres, dont Plenderleith, Philippot et Hiroshi Daifuku, l'interlocuteur du Centre à l'UNESCO. En 1966, le Centre de Rome a été invité à coordonner les mesures de remise en état des œuvres d'art suite aux inondations à Florence et Venise. En septembre 1972, le Centre a collaboré à l'organisation de l'importante Conférence de Williamsburg, qui a marqué le début d'une coopération étroite avec les Etats-Unis, devenus membre du Centre l'année précédente. Au plan financier, cette adhésion a aussi contribué à renforcer le budget, qui était jusqu'alors extrêmement modeste. Il avait été établi à l'origine sur la base de 1% des contributions des Etats membres à l'UNESCO.

Développement de la formation et de la recherche (Centre international pour la conservation)

Paul Philippot a été élu Directeur du Centre de Rome en mai 1971. Une de ses premières décisions a été de modifier le nom abrégé de l'organisation en « Centre international pour la conservation », car l'appellation « Centre de Rome » était souvent mal comprise. C'est sous sa direction qu'a débuté la deuxième phase de l'histoire de l'organisation. Le Gouvernement italien a alloué au Centre de nouveaux locaux

dans l'ancien hospice de San Michele, ce qui a permis de mieux aménager l'espace destiné aux bureaux, à la formation et à la Bibliothèque.

Au plan international, les années 1970 ont été déterminantes pour la poursuite de l'élaboration de politiques et stratégies de conservation. En 1972, l'UNESCO a adopté la *Convention du patrimoine mondial*, qui confère au Centre international le statut d'organe consultatif. Le Centre a assisté à divers événements organisés pendant l'*Année européenne du patrimoine architectural* (1975), aboutissant à l'établissement d'une série de documents d'orientation par le Conseil de l'Europe, et il a également participé à la préparation de la *Recommandation concernant la sauvegarde des ensembles historiques et leur rôle dans la vie contemporaine*, adoptée par l'UNESCO en 1976. Le Centre a aussi lancé des activités régionales en Amérique latine, dans les Etats arabes et en Asie, y compris des projets pilotes pour la restauration des peintures murales conjointement avec l'ICR en Roumanie (1970), en Turquie, au Liban et au Japon (1973).

C'est pendant cette période, placée sous le sceau de la formation, qu'ont été élaborés et affinés les programmes d'enseignement internationaux « classiques » du Centre, organisés dans ses locaux à Rome: Conservation architecturale (ARC) dès 1965, Conservation des peintures murales (MPC) dès 1968, Principes fondamentaux de la conservation (ultérieurement: Principes scientifiques de la conservation - SPC) dès 1973, et Sécurité, environnement et éclairage dans les musées (ultérieurement: Conservation préventive dans les musées - SEC) dès 1975. En 1976, le Centre a organisé avec le parrainage de l'UNESCO le premier cours spécialisé sur la Conservation de la pierre, à Venise. Toutes ces initiatives sont devenues des références internationales majeures pour la formation dans le domaine de la conservation et de la restauration, elles ont également servi de modèles à des cours nationaux.

Dans les nouveaux locaux de San Michele, il a été possible d'installer un véritable laboratoire didactique en collaboration avec l'ICR et d'autres institutions. Cette initiative a permis de préparer un ensemble d'outils didactiques applicables à la conservation et à la restauration, contribuant au Programme mondial de coopération technique. En 1973, le Centre a commencé à publier une Chronique

Depuis longtemps il m'était apparu nécessaire d'établir une collaboration étroite entre le chercheur en laboratoire, l'historien de l'art et le restaurateur. La condition était que chacun d'entre eux en sache un peu plus que les autres sur la discipline. La base de la formation des restaurateurs devrait donc être l'interdisciplinarité. J'ai ainsi pensé qu'il serait important de s'attacher non seulement aux missions mais aussi à l'enseignement. En conséquence, j'ai estimé nécessaire d'établir une structure pour un programme et d'élaborer les concepts pertinents.

Paul Philippot dans une interview, 2001.

Les atouts de l'ICCROM sont cachés. Ils reposent sur la centaine de conférenciers de réputation mondiale qui ont offert leurs services à l'ICCROM pour des honoraires très modiques parce que c'était un centre d'excellence... sur les étudiants qui à long terme [jouent] un rôle absolument vital, parce qu'ils retournent dans leurs pays où ils occuperont le moment venu des postes de responsabilité.

Bernard Feilden dans une interview, 2003.

annuelle, dans laquelle Philippot a décrit la « typologie des programmes d'études destinés aux spécialistes de la conservation et de la restauration » (1974), reflétant l'approche méthodologique de la formation, qui est la « caractéristique » du Centre. De fait, la plupart des publications du Centre visaient à appuyer la formation, et comprenaient une série d'ouvrages de base mais de haute valeur professionnelle, dont celui désormais classique sur la *Conservation des peintures murales* par Laura et Paolo Mora, co-rédigé avec Philippot (1977), et basé sur un travail de recherche conjoint avec le Comité de l'ICOM pour la conservation.

L'âge de la maturité (ICCROM)

A partir des années 1980, le Centre international a été consolidé pour évoluer en un réseau international parvenu à maturité, tout en poursuivant la collaboration étroite avec l'UNESCO. Les campagnes internationales lancées par l'UNESCO dans les années 1960 étaient désormais renforcées par la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial. Simultanément, l'ICOMOS et l'ICOM encourageaient activement les politiques de conservation partout dans le monde. Les années 1980 ont vu le perfectionnement des méthodologies scientifiques et des programmes de formation, d'abord en Europe et en Amérique du Nord, puis progressivement dans le reste du monde.

Lorsque l'architecte britannique **Sir Bernard Melchior Feilden** a été élu Directeur du Centre international en 1977, il a non seulement donné à l'organisation son appellation actuelle « ICCROM » mais il en a aussi consolidé la structure et introduit l'assurance maladie et les prestations de retraite afférentes au système des Nations Unies. Il a intensifié la collaboration interdisciplinaire, emmenant les architectes au laboratoire et les chercheurs sur le terrain, tout en travaillant sur les rapports entre théorie et pratique. Une plus grande attention a été accordée à la recherche, notamment sur les mosaïques, le contrôle du climat, le *Corpus Vitrearum*, l'archéologie industrielle, la terre crue et la pierre, ainsi qu'à la théorie et l'histoire de la conservation architecturale. Suite aux tremblements de terre, l'ICCROM a participé aux mesures de sauvegarde dans la capitale du Guatemala et dans le Frioul (Italie) en 1976, ainsi qu'au Monténégro en 1979. Un accord avec l'ITC et la maison d'édition Butterworth (Royaume-Uni) a permis de

L'ICCROM a désormais 50 ans d'expérience et a accumulé des connaissances à partir desquelles de nombreuses leçons peuvent être tirées. Ce savoir, lorsqu'il est utilisé à bon escient, peut faire des miracles. Il devrait donc servir à protéger les trésors et les objets de valeur. La science et la technologie devraient être appliquées au service de la culture dans un monde qui perd trop vite son patrimoine et où cela semble être presque une vertu. En d'autres termes, nous devrions toujours nous souvenir que la conservation des biens culturels est une question extrêmement sensible et ne doit pas être traitée à la légère. J'insiste bien sur ce point et ne veux jamais l'oublier.

Cevat Erder lors de son discours commémorant le 50^{ème} anniversaire de la création de l'ICCROM, 2006.



B.M. Feilden, H.P. Plenderleith, C. Erder et P. Philippot à l'Assemblée générale, 1983.

lancer une série de publications fondamentales sur la conservation en art, architecture et archéologie, qui comprenait l'ouvrage de Feilden: *Conservation of Historic Buildings* (1982), document de référence majeur sur le patrimoine bâti.

Cevat Erder, archéologue turc et Directeur de la formation en conservation à Ankara, a été élu Directeur en 1981. Pendant son mandat, l'accent a porté sur l'élaboration de programmes régionaux. La Conservation préventive pour les musées en Afrique (PREMA), lancée avec le soutien de l'UNESCO, était le fruit de travaux débutés en 1981 sur la conservation du patrimoine mobilier en Afrique subsaharienne, et associait formation, recherche et coopération technique. Ce modèle a été appliqué au programme PREMO pour l'Océanie. En 1982, un nouveau Programme d'assistance technique plus systématique a été établi pour fournir à des institutions de conservation et de restauration à travers le monde, des instruments, ouvrages et autres matériels divers. La formation à la conservation-restauration du papier et des archives a démarré en 1985 tandis qu'était élaboré un nouveau programme concernant le patrimoine architectural en terre. La création



du Réseau d'information sur la conservation (CIN) en 1986, fruit d'un effort conjoint avec le Getty Conservation Institute (GCI) et d'autres partenaires, a révolutionné la Bibliothèque. La banque de données de la Bibliothèque de l'ICCROM (commencée en 1977) est devenue une composante fondamentale de ce réseau. La collaboration avec le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a été renforcée et les activités liées au patrimoine mondial ont pris de plus en plus de relief dans les programmes de l'ICCROM au cours des années 80.

En 1988, l'architecte et historien de l'art polonais **Andrzej Tomaszewski** a été élu Directeur de l'ICCROM. L'année 1989 a marqué le 30^{ème} anniversaire des activités de l'institution qui comptait alors 82 Etats membres. En tant que président du Comité international de la formation (CIF) de l'ICOMOS, Tomaszewski a privilégié la formation des formateurs et organisé une série de conférences pour resserrer la collaboration entre formateurs et centres de formation. Le premier cours international de conservation du bois s'est tenu à Trondheim (Norvège) en 1988, en collaboration avec les autorités norvégiennes, l'ICOMOS et l'UNESCO.

La collaboration avec CRATERRE et d'autres partenaires spécialistes de la conservation des structures en terre a débouché sur le projet GAIA, comprenant recherche, documentation, coopération technique et formation. A cette époque, le laboratoire de l'ICCROM a été modernisé et agrandi, ce qui a donné l'idée de concrétiser le projet lancé par Feilden d'un module « exportable », et peu coûteux de laboratoire d'architecture, accompagné d'un manuel de référence.

Croissance du réseau international

Les événements qui ont conduit à la révolution de 1989 en Europe centrale et orientale ont aussi provoqué d'importants changements dans la conservation et la restauration du patrimoine culturel. La communauté internationale s'est élargie, entraînant la collaboration active d'un nombre accru d'Etats. Cette collaboration était encouragée par les instruments internationaux de l'UNESCO, notamment la Convention du patrimoine mondial, ainsi que par le travail de sensibilisation mené par l'ICOMOS et l'ICOM, la formation et la coopération technique dispensées par l'ICCROM. Dans le contexte de la collaboration avec le Comité du patrimoine mondial, l'ICCROM a publié en 1993 les *Management Guidelines for World Cultural Heritage*, ouvrage de Sir Bernard Feilden et Jukka Jokilehto.

Le Directeur de musée et historien d'art belge **Marc Laenen** a été élu à la tête de l'ICCROM en 1992, époque à laquelle le titre de Directeur a été changé en Directeur général. Laenen a entrepris un examen majeur de l'organisation qui a entraîné diverses modifications dans l'administration et la programmation. Depuis 1994, l'ICCROM est accessible par Internet, ce qui permet aussi de consulter en ligne le catalogue de la bibliothèque. Une enquête auprès des anciens participants aux cours de l'ICCROM a été réalisée pendant cette période pour guider de nouvelles initiatives. Tout en maintenant les programmes classiques, on s'est rapidement orienté vers la gestion et vers les activités régionales. Le dernier cours ARC traditionnel a été organisé en 1998. Il a été partiellement remplacé par le nouveau programme ITUC, qui portait sur la conservation territoriale et urbaine intégrée avec un premier cours international tenu à l'ICCROM en 1997. En complément, des initiatives régionales ont

Nous passons de la sauvegarde et de la conservation à la gestion du patrimoine. En même temps les dangers se multiplient: idéologisation et commercialisation du patrimoine culturel, et pollution de notre environnement. Ces défis nous concernent tous, mais ils concernent principalement l'ICCROM. Notre organisation, sous la conduite de huit Directeurs et avec le concours d'experts hautement qualifiés et motivés, s'est toujours acquittée des tâches qui lui ont été confiées et a non seulement participé activement à cette évolution mais en a été le précurseur.

Andrzej Tomaszewski dans un discours commémorant le 50^{ème} anniversaire de la création de l'ICCROM, 2006.

Il nous faut de bonnes pratiques et des programmes de formation permettant d'associer la conservation du patrimoine à la protection de l'environnement, au développement économique et culturel, à l'éducation et surtout à la planification s'appliquant aussi au patrimoine intangible. S'agissant en particulier du patrimoine culturel vivant, nous devons probablement élargir nos approches axées sur l'objet pour les rendre plus globales, dynamiques et contextuelles dans le cadre du développement et de la planification régionale et privilégier la gestion des processus plutôt que l'action axée sur les produits.

Marc Laenen dans un discours commémorant le 50^{ème} anniversaire de la création de l'ICCROM, 2006.

L'ICCROM doit adopter une démarche préventive dans la conduite de ses propres programmes répondant aux besoins des Etats membres, au lieu de réagir à des demandes ponctuelles. L'approche programme est désormais solidement établie et son efficacité tient en grande partie à la plus grande diversité des qualifications du personnel. La définition d'orientations stratégiques permet aux Etats membres d'avoir une vue globale de la mission et de la finalité de l'organisation et aussi d'évaluer les progrès au moyen de rapports qui mesurent l'impact. La conservation du patrimoine international a pris une dimension inimaginable en 1956 et l'ICCROM continue de tenir son rôle de centre spécialisé de portée mondiale. Baptisé Centre d'études en 1956, son appellation d'origine demeure plus que jamais d'actualité et la diffusion de ses connaissances sans égal reste d'une importance cruciale.

Nicholas Stanley-Price, 2009.

été menées au Brésil, dans les pays baltes et en Asie du Sud-Est. Le projet Media Save Art démarré par Gaël de Guichen visait à sensibiliser le public à la conservation du patrimoine culturel.

L'enseignant en conservation-restauration et archéologue britannique, **Nicholas Stanley-Price**, nommé Directeur général en 2000, a parachevé la réorganisation de la structure de l'administration et des programmes de l'ICCROM débutée par Laenen. En partie du fait de départs à la retraite, le personnel a été progressivement renouvelé, devenant véritablement international et non plus eurocentré. Alors que Laenen avait privilégié les programmes de formation régionaux, Stanley-Price a lancé une série de nouveaux cours internationaux, comme le cours de conservation du patrimoine bâti (CBH). Il a également renforcé le programme de

publications, créant la nouvelle collection d'études sur la conservation, qui comptera à la fin de 2009 neuf volumes. En parallèle, en 1999, l'ouvrage de Jukka Jokilehto, *History of Architectural Conservation*, fruit de 25 ans d'expérience, a été publié par Butterworth-Heinemann en association avec l'ICCROM. Les Orientations stratégiques de l'ICCROM, affinées par Stanley-Price, mettaient l'accent sur la conservation de l'environnement, la diversité culturelle, la compétence, l'intégration du patrimoine culturel mobilier et immobilier, la promotion de la conservation préventive et de la recherche interdisciplinaire, ainsi que sur l'intégration de la théorie et de la pratique de la conservation-restauration dans les programmes universitaires. On a expressément veillé à ce que tous les projets auxquels l'ICCROM participait soient de la plus haute qualité.

Photographie de groupe prise à l'occasion de la célébration du 50^{ème} anniversaire de la résolution de la Conférence générale de l'UNESCO relative à la création de l'ICCROM, Paestum, Italie, 2006.



Toujours de l'avant

Note du Directeur général

Chers lecteurs,

Alors que j'étais un jeune archéologue en Algérie, j'ai participé aux fouilles d'une nécropole du site paléochrétien de Tipasa, aujourd'hui sur la Liste du patrimoine mondial. J'ai découvert à cette occasion une tombe ornée de fresques et de mosaïques qui datait du 4^{ème}/ 5^{ème} siècle de notre ère. Face au problème posé par sa conservation, ma première réaction a été d'appeler le Centre de Rome. A ma grande surprise, Harold Plenderleith et Giorgio Torraca se sont tous deux rendus sur le site. J'étais stupéfait que des spécialistes de si haut niveau viennent me voir. C'était à la fin des années 60 et cette rencontre a profondément marqué mon expérience d'archéologue.

Tout au long de ma vie professionnelle, et notamment dans le cadre de mon travail à l'UNESCO, j'ai été en contact avec les experts de l'ICCROM et j'ai toujours considéré cette institution comme étant pour ses Etats membres la principale source de conseils scientifiques et techniques dans le domaine de la conservation-restauration de leurs monuments et collections. En tant que Directeur général de l'ICCROM, mon souhait a été de suivre la voie tracée par mes prédécesseurs en élaborant trois stratégies visant à faire face aux défis auxquels le patrimoine culturel se trouve confronté au 21^{ème} siècle.

La première a été de renforcer les anciens partenariats et d'en forger de nouveaux avec plusieurs institutions spécialisées. C'est à mon avis un élément décisif, compte tenu de la complexité des problèmes générés notamment par les dangers pesant sur le patrimoine culturel, comme le développement urbain effréné et le changement climatique. La deuxième stratégie a consisté à faire de l'ICCROM un centre universel et il convient de s'employer sans relâche à inciter tous les Etats membres des Nations Unies à y adhérer. La troisième a été d'approfondir le travail scientifique et de faire mieux connaître les nouvelles méthodologies pour la conservation du patrimoine. C'est seulement en renforçant la sensibilisation du public que l'on pourra poursuivre et amplifier la sauvegarde du patrimoine tangible et intangible.

A l'heure où le cycle de mes expériences avec l'ICCROM est bouclé, je suis personnellement fier de présenter les étapes charnières et les réalisations marquantes de l'organisation dans cette édition spéciale de la chronique. Faute de pouvoir rendre hommage à tous ceux qui ont passé la porte de notre institution, à tous les projets auxquels nous avons participé dans le monde entier, nous nous sommes modestement efforcés d'évoquer quelques-uns des moments les plus mémorables de ces cinquante dernières années. Je remercie ceux d'entre vous qui nous ont aimablement envoyé textes et photos. Vos témoignages sont d'un grand réconfort et illustrent concrètement comment l'ICCROM a non seulement influé sur la conservation, mais aussi sur la vie de nombre de ceux qui travaillent dans ce domaine. Je crois fermement qu'il en ira ainsi pour encore bien longtemps dans le futur.

Bien cordialement




M. Bouchenaki.



Premier siège situé sur la via Cavour.

Les premiers pas...

L'histoire du Centre débute au premier étage d'un bâtiment de la via Cavour, Rome. A l'époque, les effectifs étaient réduits mais les idées et les ambitions étaient immenses. Alors qu'il venait juste de démarrer, le Centre de Rome commençait déjà à avoir un impact notable sur le monde de la conservation et de la restauration. C'était le temps des missions importantes dans des pays lointains et des secours d'urgence à la suite de catastrophes. C'était aussi une époque où les idées nouvelles foisonnaient et étaient relayées par les conférences internationales et les cours. Ces années d'apprentissage ont ouvert la voie aux nombreuses grandes étapes à venir.



« Les rapports entre H. Plenderleith et C. Brandi étaient assez spéciaux, parce que tous deux avaient compris qu'il était essentiel de se mettre d'accord. Ils avaient néanmoins un problème de communication, compte tenu que Plenderleith ne parlait pas italien ...et Brandi ne parlait pas anglais. Ils essayaient de communiquer en français et il m'arrivait à l'occasion de les aider en traduisant. C'était parfois assez drôle car ils avaient des caractères très différents: ainsi Plenderleith mêlait questions scientifiques et considérations de la vie courante tandis que Brandi ne déviait jamais du fil de sa pensée théorique. Je me rappelle qu'à l'époque des missions en Egypte avant la construction du barrage d'Assouan, Plenderleith tout juste de retour de mission raconte sa visite de tombes, puis s'interrompt pour dire que les œufs qu'il avait mangés le matin n'étaient pas « fresco », usant un mot italien. Brandi, toujours branché sur les peintures murales, commente: « no, no, non erano a fresco, erano tempere » (« non, non, il ne s'agissait pas de fresco, mais de tempéra »). »

Paul Philippot, dans une interview, 2001, parlant de la collaboration avec Cesare Brandi de l'ICR



J. Nehru, alors Premier ministre de l'Inde, prenant la parole lors de la Conférence générale de l'UNESCO à New Delhi, 1956.



H. Plenderleith avec P. Coremans, Directeur de l'IRPA, lors d'une mission UNESCO en Inde, 1965.



Le Directeur et son équipe allant prendre un café.

« Le Centre de Rome se trouvait sur la via Cavour, où la circulation était intense. Traverser la rue relevait de l'acrobatie, si bien qu'un jour Plenderleith a annoncé qu'il allait s'acheter un landeau ... pour traverser sans risque. »

Hanna Jdrzejewska et Aldona Romanowicz, Pologne 1988

Collègues célébrant le mariage de G. Berardinelli en 1966.



« On travaillait beaucoup, mais on travaillait bien, dans le sens où nous étions une grande famille. Plenderleith était un directeur d'âge mûr ...j'avais vingt ans, ma collègue vingt-six. Nous étions tous jeunes et le directeur nous aimait tous bien. Nous étions comme ses enfants. »

Gemma Berardinelli, ancienne secrétaire de Plenderleith, au Centre de Rome



H. Plenderleith donnant une conférence en Corée, années 60.



Abou Simbel, Egypte. Démontage du temple de Ramsès II à l'aide d'un mât de charge.
© UNESCO/Nenadovic

1960

La première Assemblée générale est tenue.

1962

La bibliothèque est lancée.

1964

Le Centre de Rome joue un rôle clé dans l'élaboration de la Charte de Venise.

Le sauvetage des temples d'Abou Simbel, Egypte, débute la veille de la construction du barrage d'Assouan. Ils sont démantelés et réassemblés plus haut.

1965

Création de l'ICOMOS en Pologne avec P. Gazzola comme président fondateur, marquant la naissance d'un partenariat fructueux.

Tenue au Centre du premier cours de Conservation architecturale (ARC).

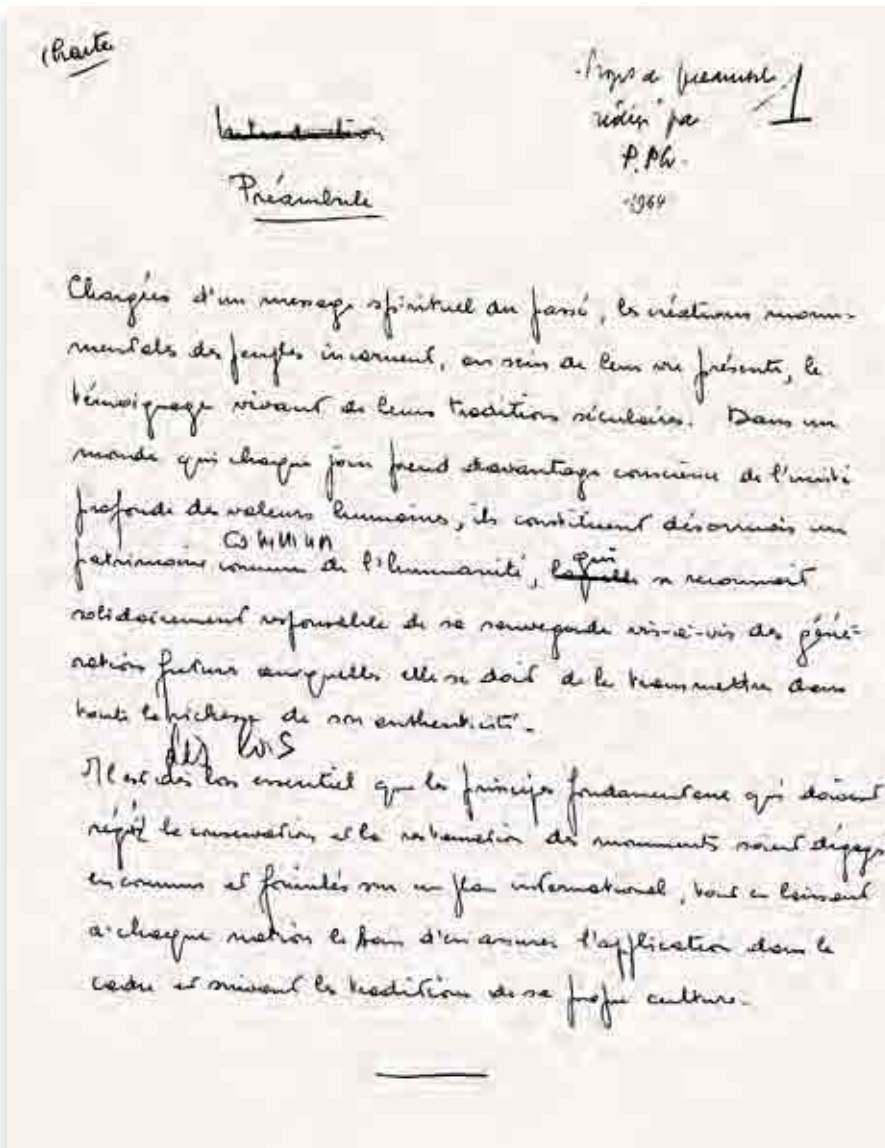
1966

L'ICCROM coordonne l'action internationale suite aux inondations dévastatrices de Florence et Venise.

1968

Le premier cours de Conservation des peintures murales (MPC) est tenu en partenariat avec l'ICR.

A gauche: ébauche du préambule de la Charte de Venise par P. Philippot.
Source: documents Lemaire, Archives de l'Université de Louvain, Belgique.



Participants au cours ARC, 1965.

H. Daifuku, deuxième à partir de la droite, pendant le congrès de l'ICOMOS à Varsovie (Pologne), 1965.



« J'ai pensé qu'il vous plairait d'apprendre que mon mari, Hiroshi Daifuku, spécialiste de l'UNESCO qui a guidé les premières années de l'ICCROM et a été un des premiers à recevoir le prix de l'ICCROM en 1979, est vivant et en raisonnablement bonne santé à 89 ans. Nous gardons un merveilleux souvenir de notre amitié avec Harold Plenderleith et de nos voyages à Rome pour l'Assemblée générale. Félicitations pour votre 50^{ème} anniversaire! »

Alison Daifuku



L'ICCROM à via di San Michele.

Les années 1970 ont été importantes pour le renforcement de la conservation en tant que profession. On assiste à l'émergence de concepts comme l'écologie et les zones historiques urbaines, parallèlement à une série de chartes et de recommandations visant à protéger le patrimoine. Le transfert du Centre dans ses locaux actuels de *l'Ospizio di San Michele* a marqué un tournant. L'espace et la proximité d'autres organismes voués au patrimoine ont ouvert de nouvelles possibilités et intensifié les activités.

« Une partie de l'histoire de l'ICCROM commence avec le bâtiment qui abrite l'organisation. San Michele a une solide réputation d'école ayant enseigné aux jeunes les métiers des beaux-arts. Au fil du temps, elle a formé des légions de grands artistes... Deux d'entre eux, les peintres Ettore Serbaroli (1881-1951) et Gonippo Raggi (1875-1959) y ont fait leur apprentissage entre 1893 et 1906. Ils sont ensuite partis en Amérique où ils ont créé un art original et également restauré de nombreuses églises et structures en Amérique du Nord et du Sud. Il est tout à fait approprié que l'ICCROM soit aujourd'hui installé dans un bâtiment où ont été formés tant de spécialistes talentueux qui ont participé à la restauration de certains des plus prestigieux trésors artistiques du monde. »

Joseph A. Serbaroli, Jr., chef d'entreprise, New York, et petit-fils d'Ettore Serbaroli, célèbre artiste italo-américain, 2009

1971

1972

1973



P. Philippot et B. Feilden.

Paul Philippot devient directeur et rebaptise le « Centre Rome » en « Centre international pour la conservation ».

Adhésion des Etats-Unis, qui a eu une incidence positive sur le budget du Centre.

Mission à Borobudur, Indonésie, pour étudier l'altération de la pierre et les procédures de nettoyage.

La Convention du patrimoine mondial confère au Centre le statut d'organe consultatif de l'UNESCO. Début du transfert dans les locaux actuels via di San Michele.

Parution du premier numéro de la Chronique.

Mission en Roumanie pour restaurer les peintures extérieures d'une église moldave.

Lancement du cours sur la science de la conservation (SPC).



Cours sur les Principes Scientifiques de la Conservation. G. de Guichen, M.C. Uginet avec les participants au CFLR (*Centro di Fotoproduzione, Legatoria e Restauro degli Archivi di Stato*, maintenant ICPAL), Rome, 1976.



Détail d'un relief, Borobudur.



Mission en Roumanie pour restaurer les peintures externes d'une église moldave près de la frontière russe, 1973.

Conservation préventive dans les musées. Travaux pratiques à l'ICCROM. G. de Guichen et participants, 1975.





Personnel de l'ICCROM, 1979.

1975

Première édition du cours sur la sécurité et l'environnement dans les musées (SEC, appelé plus tard Conservation préventive dans les musées).

1976

Tenue du premier cours sur la pierre à Venise (Italie).

Conduite de travaux de remise en état à la suite du séisme qui a dévasté le Frioul (Italie).

Rédaction de la *Recommandation de l'UNESCO concernant la sauvegarde des ensembles historiques et leur rôle dans la vie contemporaine*.

1977

Bernard Feilden est nommé directeur et transforme le nom du Centre en ICCROM.

Premier système informatisé dans la bibliothèque.

1979

A son 20^{ème} anniversaire, l'ICCROM dispense quatre cours réguliers à Rome: Conservation architecturale (ARC), Conservation des peintures murales (MPC), Principes scientifiques de la conservation (SPC) et Conservation préventive (SEC) ; et le cours sur la pierre à Venise.

« A la fin des années 1970, j'ai suivi à l'ICCROM un cours sur la sécurité et le contrôle du climat dans les musées. J'ai beaucoup aimé manier une lance à incendie sous la supervision d'un vrai pompier et écouter un vrai carabinier en uniforme faire un exposé sur les vols. Mais ma plus belle expérience a été un tour en voiture le long du Tibre alors que j'étais enceinte de sept mois. Je m'étais évanouie à proximité de l'ICCROM à la suite d'un déjeuner plutôt copieux et Gaël de Guichen, qui dirigeait le cours, a pensé avec raison qu'un peu de vitesse dans sa décapotable me remettrait rapidement. Et de fait, après ce tour, j'ai été en mesure de suivre le reste du programme de la journée. Je ne sais pas si vos cours comprennent une section sur les femmes qui s'évanouissent dans les musées. Sinon, il faudrait inclure à votre programme l'initiative improvisée de Gaël de Guichen. »

Ebeltje Hartkamp-Jonxis
Ancienne conservatrice du
Rijksmuseum, Pays-Bas



Frioul, 1976. Gauche: Abside du Duomo de Venzone, après la première secousse. Droite: La même abside après la deuxième secousse. L'ICCROM a participé au relevé photogrammétrique effectué après la première secousse et qui a servi pour la reconstruction de l'église.

« J'ai eu le merveilleux privilège de participer au cours d'introduction aux principes de la science de la conservation (SPC) en 1978. J'étais à l'époque le conservateur des peintures, des gravures et des photographies du Musée de la ville de New York puis je suis devenu conservateur principal avant de prendre les fonctions de directeur de musée. Le cours m'a appris les bases de la nature physique des objets culturels. Il m'a initié

au monde de la conservation-restauration et fait connaître d'éminents praticiens avec qui je suis toujours ami. Au cours de ma carrière, ma connaissance de la conservation-restauration m'a été très utile dans l'évaluation et la sauvegarde de diverses collections de musée. »

Steven H. Miller
Directeur exécutif du Morris Museum, E.-U.



La clé de voûte de la Bibliothèque a toujours été son personnel. F. Tomasi, G. Paganelli, M. Ohanessian, et la Chef de bibliothèque, M. C. Uginet, 1983.

L'ICCROM passe au numérique

Une remarquable bibliothèque sur la conservation : du fichier manuel à l'ère du numérique

En 1977, la bibliothèque a connu une mini-révolution avec l'arrivée à l'ICCROM de deux ordinateurs IBM et le début de l'automatisation du catalogue. Des spécialistes d'IBM nous ont aidé à créer le premier programme à cet effet, en examinant les coulisses de la bibliothèque. Le potentiel de cette nouvelle technologie nous enthousiasmait et nous avions l'impression d'être des pionniers en préparant les nouveaux champs de description bibliographique nécessaires à nos archives. Nos journées de travail étaient denses avec quelque 9000 publications anciennes à enregistrer tout en continuant à cataloguer les nouvelles acquisitions. Mais notre récompense était de savoir que nous servions d'exemple utile et instructif aux autres organisations.

Gianna Paganelli
Aide-bibliothécaire, ICCROM



Dessins humoristiques de la Chronique 1979 caricaturant le processus de documentation de la bibliothèque.

RETROSPECTIVE DES PUBLICATIONS DE L'ICCROM



Le personnel des publications, C. Rockwell et M. García Robles, avec le premier ordinateur de l'ICCROM.

A partir de la fin des années 70, la charge des publications m'a été attribuée; j'étais assez novice dans ce domaine, mais j'avais le souci de la précision et du langage, et j'étais désireuse d'apprendre. Mónica García et moi avons travaillé ensemble dans ce secteur pendant de nombreuses années.

La Chronique #7 a été notre baptême du feu. A cette époque, les imprimeurs italiens pratiquaient encore la composition au plomb et n'avaient aucune notion de la césure en anglais ou en français. Pas moins de cinq séries d'épreuves ont fait l'aller et retour avant que ce numéro soit finalement mis sous presse.

Pour simplifier la vie, nous avons fait campagne pour l'acquisition d'une machine à traitement de texte afin de pouvoir produire un exemplaire prêt-à-clicher. Après avoir consulté des collègues de la FAO, nous avons préconisé le système Wang, qui était alors dernier cri. Un mémo recommandant cet achat a été rédigé, vantant ses nombreuses vertus – dont celle de faciliter la compilation du rapport annuel, qui était à l'époque une opération manuelle laborieuse de couper-coller.

La demande a été acceptée et la machine a été installée à la plus grande joie de tous. La nouveauté a rapidement été connue de tout le bâtiment et nos collègues ont commencé à s'inscrire pour avoir droit à un temps d'utilisation. La demande était telle qu'on a finalement installé une petite salle informatique, et de ce moment-là les choses ont évolué jusqu'à ce que chaque bureau soit équipé d'un ordinateur personnel.

Ces progrès techniques ont facilité la réalisation de nombreux produits. D'autres innovations ont été introduites, notamment l'amélioration de la maquette de la Chronique et l'emploi de la couleur, l'acquisition de numéros ISBN et ISSN et l'informatisation de la liste de diffusion.

La technologie a indiscutablement révolutionné les publications à l'ICCROM et elle continue à faire évoluer ce domaine, tout comme d'autres secteurs.

Cynthia Rockwell
Ancienne responsable des publications,
ICCROM

Un demi-siècle de conservation préventive avec l'ICCROM

Gaël de Guichen, Conseiller spécial du Directeur général de l'ICCROM et Catherine Antomarchi

Il y a 50 ans, juste avant de devenir le premier Directeur de l'ICCROM, le Docteur Harold Plenderleith publiait: *Conservation of Antiquities and Works of Art* (1956). Par son langage simple et son approche exhaustive des matériaux, l'ouvrage devint rapidement une référence dans le domaine. Dès l'introduction, il est question de conservation préventive comme préalable à toute intervention directe. A cette époque, l'humidité est considérée comme le principal agresseur des collections. Vingt ans vont passer, et d'autres publications vont paraître, comme le très fameux *Museum Environment* (1978), de Garry Thomson, qui s'intéresse non seulement aux collections mais aussi au bâtiment. Le climat est encore largement en tête des causes de détérioration.

En 1975, l'ICCROM se lance dans la conservation préventive en proposant le premier cours sur la «Prévention dans les Musées». Administrateurs, conservateurs, architectes et restaurateurs se concentrent sur le climat, mais aussi sur l'éclairage, le vol et le feu. Pendant 15 ans, 250 professionnels de 38 pays viendront apprendre tout en enrichissant le cours de leurs expériences. Grâce à eux, la liste des agresseurs du patrimoine va s'allonger, les stratégies de prévention vont se clarifier. Grâce à nombre d'entre eux, l'ICCROM ira disséminer le message à travers séminaires nationaux et régionaux dans plus de 40 pays. Parallèlement, l'ICCROM conçoit une exposition sur le climat et la lumière qui circulera dans 48 villes d'Europe, réalise du matériel didactique et une banque de plus de 1000 images, aujourd'hui sur le site web.

Entre 1985 et 2000, l'ICCROM lance le Programme PREMA (Prévention dans les Musées Africains), un tournant décisif pour la conservation préventive. A l'époque, de très nombreuses collections sont en état d'urgence et requièrent une approche globale et stratégique. En 15 ans, l'ICCROM engagera plus de 25 partenaires scientifiques et financiers, formera 400 professionnels dans 44 pays et interviendra dans plus de 10 musées - études de cas. Aujourd'hui, l'effort se poursuit à travers des institutions africaines, l'Ecole du patrimoine africain (EPA) et le *Centre for Heritage Development in Africa* (CHDA).

Avec PREMA, le concept de la conservation préventive va profondément évoluer et proposer des réponses ciblées qui intègrent protection et mise en valeur, et touchent tous les aspects de la fonction muséale: de la documentation à la mise en réserve

ou en exposition, de la recherche à l'animation, de la planification à l'entretien, la conservation préventive infiltre tous les secteurs. L'importance accordée au climat est lentement redimensionnée, au profit du contrôle d'autres agresseurs, à l'impact souvent plus grave.

L'approche a pourtant une faiblesse : elle implique la seule responsabilité des professionnels, alors que la conservation du patrimoine revêt une dimension beaucoup plus large à caractère universel. Il faut donc faciliter la participation du public à l'effort de prévention. A cette fin, l'ICCROM lance en 1990 une opération majeure « Media Save Art », pour associer public et professionnels. Ainsi, pendant 5 ans, une série d'actions pilotes sur le thème de la fragilité du patrimoine engagera tour à tour le corps enseignant, les guides touristiques, la presse, le mécénat.

Au début des années 90, la conservation préventive est désormais en plein essor. Les Pays-Bas lancent le Delta Plan; l'Institut Canadien ICC publie son plan de préservation; des organisations professionnelles adoptent le thème pour leurs conférences internationales; le Comité de conservation de l'ICOM crée le groupe de conservation préventive; des cours et des formations académiques sont établis dans différents pays, suivant l'exemple du Master spécialisé, créé en collaboration avec l'ICCROM par l'Université de la Sorbonne.

Cinquante ans après le Docteur Plenderleith, la conservation préventive reste une orientation stratégique de l'ICCROM et une priorité, car elle concerne, relie et motive tous les acteurs du patrimoine, par delà les spécialités et les cultures.

Réunion du Fonds EPA à Rome, 2002.
De gauche à droite : A. Godonou, Directeur de l'EPA; Bénin; N. Stanley-Price, ancien Directeur général de l'ICCROM ; T. Aminou, ancien vice-recteur de l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin ; P. Simonnet, ancien Chargé de mission Fonds EPA et C. Antomarchi, Directeur, Unité Collections, ICCROM.





C. Erder, 1983.

Le temps de la « consolidation »

Après deux décennies consacrées à établir les fondements et les processus, les années 1980 ont été placées sous le signe du renforcement des programmes et des cours en place, et du lancement de nouvelles initiatives comme les programmes régionaux.

1981

Cevat Erder devient directeur.

ICCROM tient un symposium international sur l'étude des mortiers, fruit de longues recherches dirigées par Giorgio Torraca.

1982

Lancement du Programme d'assistance technique.

1985

Lancement des programmes régionaux dont PREMA (Conservation préventive dans les musées) est le premier.



L'église de Debra Berhan Selassie, Gondar, Ethiopie. L'ICCROM a pris part à une série de missions entre 1979 et 1982.



J. Malliet, 1985. Dans le cadre des activités de l'unité spécialisée dans les mortiers (RTU), un enduit hydraulique est injecté dans les tours du Campidoglio à Rome.

« Le cours de Conservation architecturale suivi à l'ICCROM en 1983 a été déterminant dans nos efforts pour empêcher l'écroulement du site du patrimoine mondial d'Antigua Guatemala laissé à l'abandon pendant 200 ans. En œuvrant avec une poignée d'experts multidisciplinaires, nous avons réussi à sauver les monuments d'Antigua, à travailler sur les permis de construire de la ville et à procéder à des restaurations. Le cours m'a été utile pour mettre sur pied des programmes de préservation historique destinés aux enfants en vue de promouvoir les futurs efforts de restauration. Je remercie notre mentor Bernard Feilden et toute l'équipe de l'ICCROM. »

Elizabeth Bell
Propriétaire et directrice d'Antigua Tours Guatemala

« Participer à un cours de l'ICCROM a véritablement changé ma vie! En 1980, j'y ai rencontré mon mari Gerry Barton, qui assistait aussi au cours sur les Principes scientifiques de la conservation, lui venu de Nouvelle-Zélande et moi d'Allemagne. Six mois après le cours je l'ai rejoint en Nouvelle-Zélande. Nous nous sommes mariés en 1982 et avons deux enfants. Le cours a été le point de départ de carrières très réussies pour tous deux dans le domaine de la conservation-restauration des collections ethnographiques qui est encore notre secteur d'activité. Nous avons vécu et travaillé en Allemagne et en Nouvelle-Zélande où nous sommes actuellement établis et avons monté notre propre entreprise privée de conservation-restauration. »

Sabine Weik, Allemagne et Nouvelle-Zélande
Conservatrice

« En 1985, j'ai été nommée conseillère scientifique, mais des problèmes de famille ont limité à deux ans mon séjour à Rome. Néanmoins, l'expérience que j'ai acquise pendant ces années s'est avérée extrêmement précieuse pour ma future carrière de consultante indépendante et d'assistante auprès de diverses universités en Europe ainsi qu'en Amérique du Nord et du Sud. Parmi tout ce que j'ai appris, le principe de l'intervention minimum dans tout projet de conservation, vigoureusement prôné par le Dr. Cevat Erder, alors directeur, reste un axiome incontournable. Mes collègues m'ont fait comprendre l'importance de la collaboration interdisciplinaire dans la conservation. Le soutien de Marie Christine Uginet (amoureuse des chats comme moi) à la bibliothèque et l'efficacité chaleureuse du personnel, en particulier Enrico Carra et Mesdames Elena Fiorini, Liliana Vecchio et Mónica García, comptent parmi mes meilleurs souvenirs. »

A. Elena Charola, Ancien membre du personnel de l'ICCROM





B. Feilden et J. Jokilehto à Taishan, Chine, 1988, lors d'une mission de suivi pour les sites du patrimoine mondial.



A. Tomaszewski, 1988.

1986

L'ICCROM reçoit le prix Aga Khan d'architecture pour la conservation de la mosquée Al Aqsa à Jérusalem.

Démarrage du premier cours universitaire PREMA à Rome.

« En 1982, j'ai participé, avec 14 collègues venus de 12 pays, au cours sur les principes scientifiques en conservation, dirigé par Giorgio Torraca et coordonné par Nicholas Stanley-Price, qui devait par la suite devenir Directeur général de l'ICCROM. Ces quatre mois ont été les plus stimulants de ma vie professionnelle ! Parmi nos instructeurs se trouvaient des professionnels réputés, et nous avons particulièrement appris les uns des autres. Après l'ambiance de travail intense venaient les soirées et les fêtes, le weekend, dans les différentes académies étrangères de Rome, des endroits fabuleux où les « feste all'italiana » étaient plus que bienvenues. »

Gabriela Moroder-Krist, Directeur, Institut de Conservation et de Restauration, Université des Arts appliqués de Vienne, Autriche, Membre du Conseil de l'ICCROM 2002-2009



1987

Mise en route du Projet Gaia, initiative conjointe de l'ICCROM et CRATerre-EAG pour l'étude et la conservation de l'architecture en terre.

La Chronique de l'ICCROM est publiée en espagnol de 1987 à 1990.

« Avec PREMA, pour la première fois l'ICCROM répondait au défi d'une région et de ses 46 pays, élaborait un système synergique d'actions de formation, de communication et d'assistance technique, innovait avec le premier plan de financement « extrabudgétaire » impliquant des institutions nationales, régionales, internationales, privées et publiques. Avec PREMA, l'ICCROM expérimentait l'audace en s'ouvrant à d'autres audiences pour consolider l'action des professionnels de musées : décideurs, public, enfants et médias; en créant un diplôme garanti par deux universités renommées, pour contribuer à la reconnaissance de la conservation et de ses professionnels dans les musées; en formant les formateurs et en révolutionnant les méthodes d'enseignement; en s'imposant une évaluation systématique des activités et un compte rendu biannuel aux participants, enseignants, décideurs et bailleurs de fonds. Arrivée à l'ICCROM fraîchement diplômée, PREMA a bouleversé ma vie, mes façons d'être et de penser, m'a initiée à la sagesse, à l'humilité, à l'écoute. PREMA m'a appris l'égalité concrète, m'a offert des émotions profondes, des rencontres extraordinaires, mes meilleurs amis. Et mieux encore, une confiance inaltérable en l'autre et une réserve immense d'énergie et de joie. Ce « travail » a dessiné le paysage de ma vie. Pour celles et ceux que j'y ai rencontrés, j'ai une infinie reconnaissance. »

*Catherine Antomarchi
Directrice de l'Unité Collections, ICCROM*

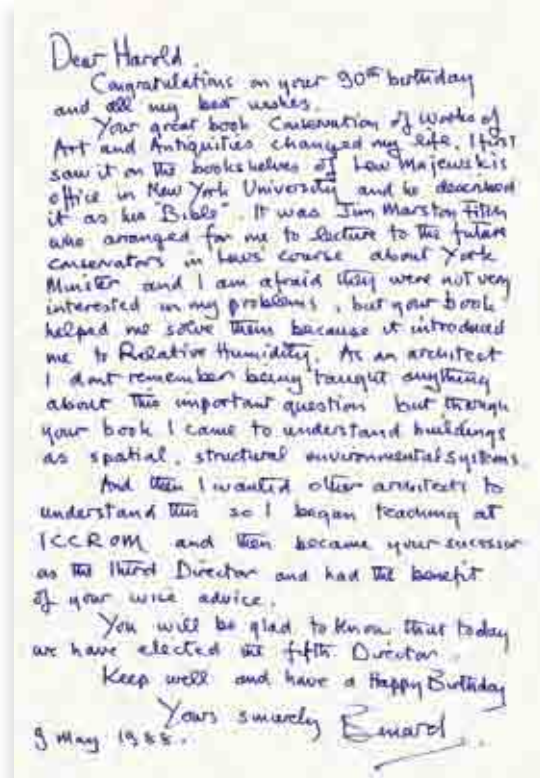
S. Weik et G. Barton, 1980, à la Villa Giulia, Rome.
Photo gracieusement mise à disposition par S. Weik.

1988

Andrzej Tomaszewski est nommé Directeur.

Plenderleith fête son 90^{ème} anniversaire. (Ci-dessous lettre de félicitation de Feilden).

Le premier cours sur le bois a lieu à Trondheim, Norvège.



Cérémonie d'ouverture du cours national sur la gestion et la conservation des collections (PREMA), tenu au Musée National du Ghana, Accra, 1989.

Le champ d'action s'amplifie

Cette décennie a été largement centrée sur la gestion, la sensibilisation et les activités régionales. Les initiatives, de Media Save Art à AFRICA 2009, se sont attachées à inclure les communautés par le partage des savoirs et la sensibilisation des populations à la fragilité et à l'importance du patrimoine culturel. Programmes et cours ont commencé à se développer dans de nombreuses régions du monde.



Matera, Italie.

1990

L'ICCROM organise conjointement la réunion internationale sur les laves et tufs volcaniques de l'île de Pâques, Chili.
Le catalogue de la bibliothèque compte maintenant 50 000 entrées.

1991

La campagne Media Save Art débute.
La série de cours italiens de conservation architecturale (ITARC) démarre en coopération avec le Gouvernement italien (Direction du développement).

1992

Marc Laenen est nommé Directeur, titre ultérieurement changé en Directeur général.
Lancement du cours de conservation du papier japonais (JPC).

1993

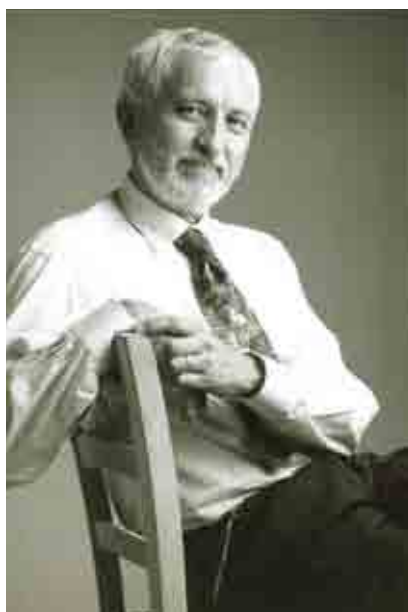
Le Programme NAMEC (formation en conservation dans les pays du Maghreb) débute.
La sensibilisation est intégrée aux fonctions statutaires de l'ICCROM.

1994

ICCROM est accrédité en ligne.
Le programme lancé pour la conservation du patrimoine insulaires du Japon.
Le Document de l'authenticité au Japon.



K. Masuda, 1992. Collaborateur de longue date conseiller technique pour les cours de conservation-restauration du papier japonais.



M. Laenen, 1996.



Transmettre le savoir-faire traditionnel d'une génération à l'autre. Photo de S. Adelbai, Collection du Musée national de Palau.

« Le Projet PREMIO 1994-1998 a saisi l'occasion d'une série d'initiatives de formations internationales pour concourir à la création de l'Association des musées des Îles du Pacifique. Il s'agit d'une zone où les pays sont de dimension réduite et les distances énormes, et où les spécialistes du patrimoine sont amenés à assumer le maintien des traditions séculaires et des liens culturels. Les administrations de musées, centres culturels, archives et sites historiques sont unis dans l'objectif central de préserver la culture vivante, comme l'illustre cette photo prise par un participant à un cours régional tenu en 1999 dans la République de Palau. Elle montre une femme enseigner à sa petite-fille le tressage d'un sac à main fabriqué avec des feuilles qui ne se trouvent que sur l'île dont la famille est originaire. »



La réunion du jury du concours d'affiches Media Save Art, 1993.

Neal Putt

Ancien membre du personnel de l'ICCROM

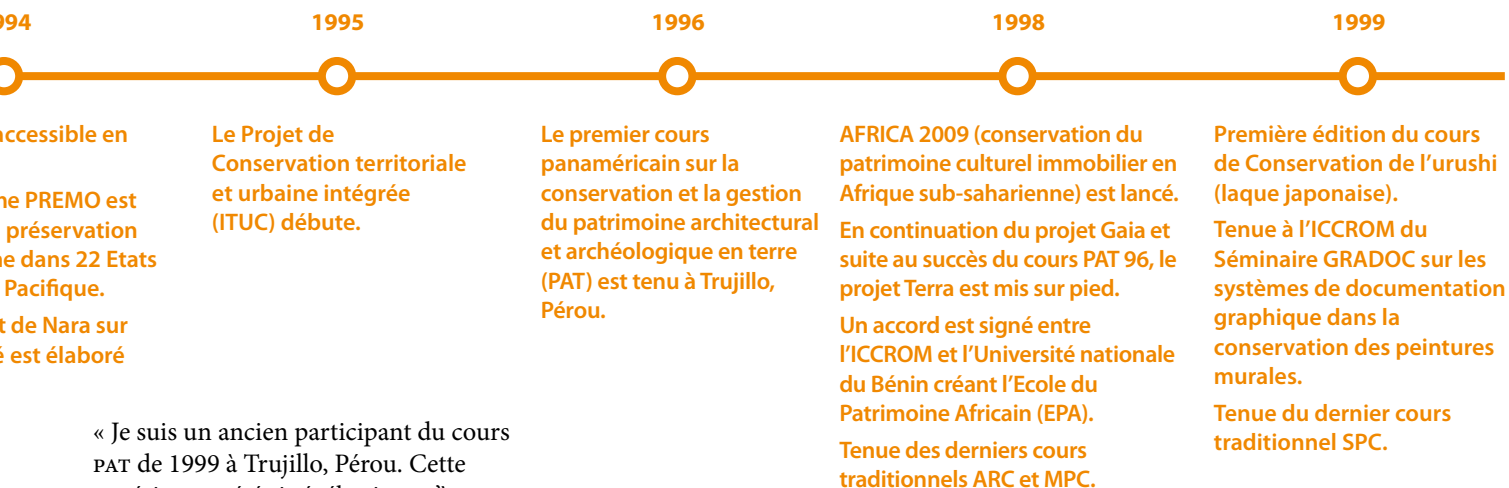


Cours PAT, Chan Chan

I Sassi di Matera et les cours ARC (1994 – 1998)

« Depuis 1994 les stratégies de conservation et la réhabilitation des *Sassi di Matera* (Italie) font l'objet d'un intérêt particulier dans le cadre des cours ARC de l'ICCROM. Après l'inscription des *Sassi* sur la Liste du patrimoine mondial en 1993, des contacts ont été pris avec les autorités pertinentes pour l'organisation des cours. Véritable « laboratoire de conservation » couvrant les problèmes de préservation du plus petit au plus grand, les *Sassi* étaient le contexte idéal pour corréler le cours à une situation réelle et confronter les savoir-faire. A Matera, les cours avaient pour principaux objectifs d'aider les autorités compétentes à résoudre certains problèmes et de contribuer à sensibiliser la communauté locale. Au fil des ans, une méthodologie visant à unir les efforts de spécialistes locaux à ceux de professionnels de différents pays et régions culturelles pour traiter les problèmes sauvegarde a été élaborée. En 1998 le cours a établi un compte rendu récapitulatif de l'état de conservation du site, qui a été transmis au Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO à titre de contribution au débat, qui revêtait à l'époque une grande importance, sur les procédures de suivi et d'établissement des rapports. »

Andrea Urland, Ancienne coordonnatrice du cours ARC et responsable du Programme ARC



« Je suis un ancien participant du cours PAT de 1999 à Trujillo, Pérou. Cette expérience a été si révélatrice qu'à mon retour dans mon pays j'ai commencé à faire office d'animateur dans le domaine des techniques d'architecture en terre, des habitations d'intérêt social et surtout de la conservation du patrimoine architectural. A ce jour, j'ai sensibilisé et formé plus d'un millier de personnes très diverses (maçons, assistants, étudiants, architectes, ingénieurs, communautés, etc.). Je suis resté en contact avec Alejandro Alva et Hubert Guillaud, qui m'ont pleinement appuyé et sont tous deux des amis très chers. »

Raymundo Rodrigues Filho
Architecte-conservateur, Brésil



1996. Vue des « Audiencias » (salle d'audience), Palais Tschudi, Pérou, montrant des décorations en bas-relief.



C. Giantomassi, collaborateur de longue date, à Bajia, Tibet, 1996.



A. Cepero (Cuba) et L. Masschelein-Kleiner (Belgique) lors de l'Assemblée générale 1999. Visite du Palais Farnèse, Rome.

« En 1997, j'ai participé au premier cours sur l'urushi tenu à Tokyo (Japon), dans mon pays natal. Inutile de dire que nous avons tous énormément appris, mais les cours de l'ICCROM ne se limitent pas à la matière enseignée. La merveilleuse diversité des participants et la possibilité de partager la culture du Japon [avec un] groupe de collègues ont fait du cours une expérience que je n'oublierai jamais. Nous avons exploré Tokyo, mangé la nourriture locale, fait les magasins, visité des musées et un atelier d'urushi. A travers les yeux de mes compagnons internationaux, mon pays m'est apparu sous un nouvel angle, et lorsque nous nous sommes séparés à la fin du cours, je savais que je conserverai ce réseau de collègues du monde entier. »

Hiroko Kariya
Conservateur-restaurateur, Japon

Dans un monde en mutation, l'ICCROM a toujours cherché à rester à l'avant-garde des nouveaux courants et au diapason des sujets d'actualité qui agitent la planète. Depuis l'entrée dans le nouveau millénaire, on porte une attention croissante à la globalisation, au changement climatique, à la gestion des risques et des catastrophes, au développement durable et à l'évolution technologique. La réponse de l'ICCROM a été d'élargir ses programmes régionaux, de réintroduire les cours internationaux à Rome, de partager le savoir dans le cadre de conférences, de produire des publications de qualité et d'explorer de nouvelles frontières, notamment par le programme SOIMA sur la conservation des collections de sons et d'images.

2000

Nicholas Stanley-Price est nommé Directeur général.
Les responsabilités de PREMA sont transférées en Afrique.
Le Programme de développement des musées (PMDA rebaptisé CHDA) débute à Mombasa, Kenya.

2001

L'ICCROM compte plus de 100 Etats membres.
Atelier ICCROM (ITUC) – UNESCO sur la préparation aux risques, tenu à Saint-Domingue, République dominicaine.

2002

Le Programme de stages et de bourses est mis en place.
Le premier cours sur le partage des décisions sur la conservation (SCD) est tenu à Rome.

2003

La Chronique de l'ICCROM paraît à nouveau en espagnol.
Le premier Forum a lieu à Rome, sur le thème du patrimoine religieux vivant.
Tenue à Rome du premier cours ARIS (archives architecturales, inventaires et systèmes d'information pour la conservation).

2004

Lancement des programmes ATHAR (conservation des sites du patrimoine de la région arabe) et CollAsia 2010 (conservation des collections dans le sud-est asiatique).
Publication en arabe de la Chronique de l'ICCROM.



N. Stanley-Price, 2001.



Participants au cours sur le partage des décisions sur la conservation visitant l'Opificio delle Pietre Dure à Florence, Italie, 2002.



Participant du cours ATHAR à la Citadelle d'Amman, Jordanie, 2007.

« J'ai assisté à Saint-Domingue (République dominicaine) à l'atelier ICCROM - UNESCO sur la prévention des risques pour le patrimoine mondial organisé en 2001. Cet atelier était excellent et important pour les pays caribéens présents. Les conférences présentées par les experts de l'ICCROM nous ont inculqué de solides bases, tandis que les projets interactifs encourageaient les participants à trouver des solutions créatives et à établir des rapports de confiance entre eux et au plan régional. J'étais heureuse que l'on m'ait demandé d'exposer le plan de gestion des situations d'urgence établi pour le Musée national des Iles Caïmanes afin que les autres puissent s'en inspirer pour l'élaboration de plans similaires dans leurs pays. L'ICCROM est véritablement à l'avant-garde des concepts et des initiatives de préservation du patrimoine culturel dans le monde. »

Margaret Leshikar-Denton
Musée national des Iles Caïmanes

Chronique de l'ICCROM 35, octobre 2009



La danse « archéologique » composée par le Département des beaux-arts (Thaïlande) s'inspire de l'art et des sculptures de vestiges archéologiques. Les représentations sont données au Musée national lors d'occasions spéciales. 2008.

« Après la deuxième guerre mondiale, on aurait dit que l'ICCROM devait participer à l'instauration de la paix et au progrès. Aujourd'hui, dans un contexte mondial moins optimiste et plus incertain, on peut dire, moins lyriquement, que l'ICCROM, par son action qui tend à conserver le patrimoine que nous ont légué les civilisations du passé et dont la disparition compromettrait à jamais le développement futur de nos sociétés, apporte sa contribution à la formation d'un monde meilleur. Il incombe donc à chacun d'entre nous, qui avons à un moment ou un autre fréquenté l'ICCROM, d'aider cette organisation remarquable et de mieux la faire connaître autour de nous. »

Jean-Michel Dubois-Verdier, Ancien Conseil juridique de l'ICCROM

2005

2006

2007

2008

2009

Le premier cours sur la réduction des risques pour les collections a lieu à Rome.

Mounir Bouchenaki devient Directeur général.

50^{ème} anniversaire de la Résolution de la Conférence générale de l'UNESCO sur la création de l'ICCROM.

Le programme de conservation du patrimoine bâti (CBH) débute.

Le premier cours sur la sauvegarde des collections de sons et d'images (SOIMA) a lieu à Rio de Janeiro, Brésil.

Le premier cours sur la conservation du patrimoine bâti se tient à Rome et Herculaneum, Italie.

L'ICCROM rend des fragments de peintures murales entreposés dans son laboratoire à l'église des Eremitani à Padoue, Italie.

Le programme LATAM pour la conservation en Amérique Latine et dans les Caraïbes est lancé.

Le catalogue de la bibliothèque compte maintenant 100 000 entrées.

Le programme AFRICA 2009 prend fin.

L'ICCROM fête ses 50 ans d'activités.



M. Bouchenaki et G. de Guichen avec G. Deivanayagam, ancien participant ARC 91, en Inde, 2008.

« J'ai été stagiaire au Bureau du Directeur général, où j'aidais à l'organisation du Forum 2007 sur la privatisation et le patrimoine culturel. Mes expériences ont encore une grande influence sur le développement de ma carrière en conservation patrimoniale. Or, je garde un souvenir formidable de mon séjour à l'ICCROM, où j'ai pu travailler avec des collègues très obligeants et ouverts. Ce stage m'a donné l'opportunité unique et stimulante de rencontrer des professionnels réputés au niveau international. Reconnaissante et fière d'avoir pu bénéficier de cette excellente opportunité, je chéris ces souvenirs, tout en poursuivant mon engagement et mon dévouement personnels envers la préservation des biens culturels. Je souhaite à l'ICCROM les meilleurs succès pour ces 50 prochaines années ! »

Kerstin Stamm, doctorant, Allemagne

Femmes de Nankani, Burkina Faso, décorant leurs maisons pendant le festival de revitalisation des savoirs traditionnels.
© AFRICA 2009



« J'ai participé à plusieurs cours traitant des défis auxquels le patrimoine mondial est confronté, afin de formuler des stratégies pour sa mise en valeur. Lors d'un cours de gestion du patrimoine destiné aux professionnels africains organisé par AFRICA 2009 à Mombasa, j'étais parmi ceux qui ont élaboré un plan de gestion pour un des plus importants bâtiments historiques de la Vieille ville de Mombasa, la Maison Leven. Dans le cadre de la préparation du diplôme de maîtrise (sur le patrimoine) à l'Université du Zimbabwe grâce à une bourse de l'ICCROM, j'ai effectué une recherche sur la « préservation des villes historiques, en particulier la Vieille ville de Mombasa ». C'est ainsi que j'ai identifié certaines des difficultés rencontrées par les musées nationaux du Kenya (NMK) pour la présentation de la ville en tant que centre touristique cosmopolite. Dans un tel contexte, les décisions de conservation ne sauraient être dictées aux habitants, mais doivent être prises par les différents groupes concernés. Je transmets aujourd'hui les connaissances acquises lors de ma formation en enseignant la conservation architecturale à l'université. L'ICCROM a un rôle majeur à jouer dans le renforcement des compétences des professionnels du patrimoine en Afrique et dans le monde. »

*Kariuki Kamaru, Conférencier/Architecte
Université Jomo Kenyatta d'agriculture et de technologie,
Kenya*



Participant au cours AFRICA 2009 de Conservation des peintures rupestres, Namibie, 2006.



Participants au cours SOIMA, Rio de Janeiro, Brésil, 2007.

La parole aux participants et partenaires de l'ICCROM

Comme aime à le dire une collègue, ceux qui ont fréquenté cette organisation en tant que collaborateurs, participants aux cours ou autres subissent un processus d'« iccromisation ». Nous sommes une famille toujours plus nombreuse dont les liens couvrent plusieurs décennies, régions et institutions. Voici quelques réflexions d'anciens membres du personnel, de partenaires actuels et de conseillers de longue date.

En 1976, lorsque je suis arrivé à l'ICCROM en tant que coordonnateur du cours et des projets sur les peintures murales, Rome était au milieu d'une période particulièrement riche de l'histoire de la conservation et de la restauration. Le legs de l'*Istituto Centrale del Restauro*, les enseignements de Cesare Brandi et de Giovanni Urbani, ainsi que la vaste expérience de Paolo et Laura Mora avaient fusionné pour donner naissance aux bases scientifiques et historico-artistiques de l'ICCROM sous la direction d'Harold Plenderleith, Paul Philippot et Giorgio Torraca. La combinaison de ces courants est l'un des moteurs de l'émergence de l'approche internationale cohésive appliquée aujourd'hui à la préservation du patrimoine culturel.

Les géants de la conservation à l'ICCROM et à l'*Istituto* non seulement distillaient leur vaste expérience, leur philosophie et leur méthodologie aux participants des cours de l'ICCROM venus du monde entier, mais offraient aussi au personnel une formidable occasion d'apprendre.

L'ICCROM était la seule organisation internationale dans le domaine de la conservation à être dotée à la fois d'une équipe de spécialistes à plein temps et d'un financement indépendant. De ce fait, l'organisation a pu consacrer aux questions et problèmes de conservation un niveau inégalé d'expertise, couplé à une liberté d'action sans pareil.

L'expérience que j'ai acquise au cours de mes onze années passées à l'ICCROM a été inestimable et je lui dois pratiquement tous les succès que j'ai pu remporter dans ma carrière. Sans elle, je n'aurais jamais été sélectionné au comité de supervision technique du Vatican pour la restauration des fresques de Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine. Un des moments de ma vie à l'ICCROM dont je suis le plus fier a été lorsque le prix Aga Khan d'architecture a été décerné en 1986 au projet que je dirigeais pour la conservation et la restauration des peintures endommagées par un incendie du dôme de la mosquée Al Aqsa à Jérusalem.

En tant qu'un des nombreux spécialistes de la conservation « touchés » par l'ICCROM, je salue et félicite l'institution pour son cinquantième anniversaire.

Merci l'ICCROM!

*Paul M. Schwartzbaum
Conservateur en chef / Directeur technique
pour les projets internationaux*



Dôme de la mosquée Al Aqsa à Jérusalem. A droite, I. Awwad, architecte résident du Comité de restauration Al Aqsa; à gauche, P. Schwartzbaum, conservateur/restaurateur principal à l'ICCROM en 1984.

Ma participation à ARC 82 a littéralement changé ma vie.

Parmi les plus jeunes des participants au cours, j'étais arrivée à Rome avec un bagage raisonnable dans le domaine de la conservation mais peu d'expérience pratique et de connaissance du monde. J'y ai rencontré un remarquable groupe de collègues provenant de coins de la planète que j'aurais eu du mal à situer sur une carte et nombre de mentors qui allaient façonner ma carrière, ainsi qu'une ville que j'ai appris à aimer et où je me suis sentie chez moi pendant des années. Mes lacunes me donnaient un sentiment d'humilité mais j'étais déterminée à apprendre et à évoluer au plan personnel et professionnel au sein d'un milieu créatif, dynamique, accueillant et incroyablement humain.

Au terme du cours ARC, j'ai eu la chance de recevoir une bourse pour travailler un an avec le Dr. Giorgio Torraca dans une des unités de formation à la recherche de l'ICCROM. J'ai beaucoup appris sur les bourses et la conception de la recherche, sur le travail d'équipe et sur la nécessité d'associer science et théorie à la pratique sur le terrain. Notre travail de terrain était dirigé par Paolo et Laura Mora, deux restaurateurs et enseignants exceptionnels qui ont continué à me guider tout au long de ma carrière.

Je suis ensuite restée à l'ICCROM près de dix ans, d'abord comme consultante puis comme membre du personnel chargé d'élaborer et d'enseigner le programme de laboratoire du cours ARC ainsi que d'en assurer la coordination générale avec Jukka Jokilehto et Alejandro Alva. C'était une époque de ma vie extraordinairement enrichissante, marquée par un apprentissage permanent, et au cours de laquelle j'ai noué de nombreuses relations qui perdurent à ce jour.

J'ai quitté l'ICCROM en 1992 et j'ai travaillé plusieurs années au English Heritage avant d'occuper mon poste actuel de directrice adjointe des programmes au Getty Conservation Institute (GCI) à Los Angeles. Sans l'ombre d'un doute, mes années à l'ICCROM ont jeté les bases de tout ce qui a suivi. J'ai eu le privilège de suivre l'enseignement des meilleurs spécialistes de la conservation de l'époque, d'établir des rapports durables avec des collègues du monde entier et de voir concrètement ce que l'attachement à une cause commune permettait de réaliser avec des ressources limitées.

A de nombreux égards, mes fonctions actuelles au GCI m'ont permis de boucler la boucle. Le Getty a un long passé de collaboration avec l'ICCROM. Je me suis appuyée sur cette base pour renforcer les liens entre nos institutions. Nous sommes maintenant partenaires dans plusieurs initiatives internationales, dont le cours sur la pierre à Venise, l'initiative MOSAIKON pour la conservation des mosaïques dans la Méditerranée et le cours ARIS sur les archives et la documentation du patrimoine bâti. Je suis convaincue qu'il y a beaucoup à gagner à conjuguer les atouts d'une organisation intergouvernementale à ceux d'une entreprise philanthropique privée, et c'est un plaisir de travailler avec des collègues fiables qui partagent des valeurs similaires et la même volonté de faire progresser la conservation.

A l'heure où l'ICCROM fête son cinquantième anniversaire, je ne suis certainement pas la seule à saluer le rôle important qu'il a joué dans ma vie personnelle et professionnelle. Où que j'aille, je rencontre régulièrement d'anciens participants aux cours de l'ICCROM qui oeuvrent infatigablement au service de notre patrimoine culturel commun et sont devenus des autorités dans le domaine de la conservation et de la restauration. Dans un monde en proie à la violence, au délabrement de l'environnement et aux divisions politiques, il n'a jamais été aussi important que les institutions intergouvernementales survivent pour mobiliser les énergies, le savoir et l'expérience à la poursuite d'objectifs communs. Je me réjouis de travailler avec l'ICCROM pour de nombreuses années et lui souhaite longue et fructueuse vie.

*Jeanne Marie Teutonico
Directrice adjointe des programmes
The Getty Conservation Institute*



Le laboratoire ARC de l'ICCROM, 1989.
De gauche à droite: Y. Schaefer, J.M. Teutonico, G. Rizzi, D. Sapere, T. Tuomi et D. Montagna.





C'est en 1986 que j'ai « découvert » l'ICCROM et que le long processus de mon « iccromisation » a commencé ...

J'avais été invitée à intervenir dans le cours sur les principes scientifiques de la conservation (SPC), à propos de la céramique et du verre. A cette époque, on pouvait enseigner en français, accompagné par une traduction différée. Si cela n'avait pas été le cas, je n'aurais jamais eu le courage de donner un cours dans cette institution prestigieuse, dont je connaissais les publications et le poids international, mais aussi l'aura et la renommée immense de ses directeurs et cadres successifs, qui constituait un défi effrayant. J'avais énormément travaillé, préparé des kyrielles de diapositives et passé quelques nuits blanches à m'angoisser : j'allais avoir devant moi des professionnels du monde entier, alors que j'étais habituée à un public d'étudiants majoritairement français. Je suis donc arrivée très fatiguée. Essayons de résumer mes impressions.

Premier constat : des lieux simples, voire vétustes, des équipes restreintes. Rien d'ostentatoire ou de luxueux, aucune pléthore de fonctionnaires internationaux.

Première surprise : l'extraordinaire richesse de cette audience multiculturelle, attentive, participative, chaleureuse et formant un groupe humain d'une densité rare. De quoi se réveiller, malgré la fatigue.

Premier choc : l'avance considérable de l'ICCROM dans le champ de la conservation-restauration, par rapport à ce que nous

enseignions à l'université, et l'impression brutale d'avoir quelques trains de retard, sur les contenus comme dans la forme : la conservation préventive, comme approche globale, et non plus simplement normative, la sensibilisation des publics, la dimension multiculturelle des enjeux de la conservation du patrimoine, les kits d'auto-enseignement ou les méthodes pédagogiques interactives...

Première émotion : la disponibilité incroyable des personnels de l'ICCROM, pour tous les participants de passage. Comment maintenir ce niveau de curiosité et cette qualité de l'accueil ? Pour moi, cette rencontre était un moment rare, peut-être unique : pour eux un quotidien dont ils semblaient ne jamais se lasser.

J'ai eu la chance que s'enchaînent, à la suite de cette première expérience, de multiples occasions de collaborations avec l'ICCROM, institutionnelles comme PREMA, puis individuelles comme mes participations aux programmes Partage des décisions en conservation, Gestion des risques et à plusieurs « brainstormings » formidablement productifs. A l'issue de chacun de mes passages à l'ICCROM, je me suis ressourcée, renouvelée, et j'ai insufflé à la Sorbonne de nouvelles orientations, directement issues de ces échanges. Longtemps, j'ai couru après l'ICCROM ; aujourd'hui, j'espère courir avec l'ICCROM, car la plus grande des leçons que j'y ai apprises, c'est de voir loin, de voir large, de voir solidaire et d'anticiper l'avenir.

Deux leçons définitives, après plus de vingt ans de travail en commun : on repart toujours de l'ICCROM avec plus que ce qu'on y a apporté, et tant pis / tant mieux si on en repart plus fatigué que quand on y est arrivé : cela en vaut toujours la peine. On s'y fait quelques solides amitiés, à Rome, et dans le monde entier. C'est important aussi.

Des défis majeurs nous attendent, et l'ICCROM est plus que jamais le levier dont nous avons tous besoin pour rassembler les professionnels de la conservation à travers le monde autour de quelques enjeux cruciaux.

Bon anniversaire !

Marie Berducou
Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne

M. Berducou, enseignant au cours sur le Partage des décisions en conservation cours tenue à Rome en 2004.



La puissance de l'approche institutionnelle

Bruxelles, décembre 1984. Lors du colloque international sur les technologies de construction en terre adaptées aux pays en développement, CRATERre a présenté, un document très technique de 360 pages, intitulé « *Earth construction primer* ». Deux personnes de l'ICCROM, Alejandro Alva et Jeanne Marie Teutonico, sont venues nous donner leur avis sur le contenu des deux seules pages de cet ouvrage qui concernaient la conservation et se sont proposées de les réécrire. Après cette première collaboration, l'ICCROM a invité CRATERre à donner des cours sur l'architecture de terre contemporaine, et l'ICCROM est venu à CRATERre pour donner un enseignement sur la conservation de l'architecture de terre.

Rome, octobre 1987. Trois ans plus tard, nous avons réactivé le « Comité international de l'ICOMOS pour l'étude et la conservation de l'architecture de terre crue » en organisant ensemble la 5^{ème} réunion internationale d'experts sur la conservation de l'architecture de terre. C'est à cette occasion que la série de réunions d'experts de ce comité a été transformée en cycle de « conférences TERRA », dont la dernière en date organisée à Bamako, Mali, en 2008, a rassemblé plus de 450 personnes en provenance de 64 pays. C'est toujours à ce moment-là qu'il a été décidé de créer ex nihilo un cours international sur la conservation de l'architecture de terre, les fameux cours « PAT », qui ont formé des centaines de spécialistes. Mais notre ambition commune ne s'arrêtait pas là. Il fallait donner un cadre institutionnel à nos initiatives futures et en 1989, une convention fut signée donnant vie au « Projet Gaia ». Les activités furent nombreuses, et menaient naturellement à d'autres partenariats, dont celui avec le Getty Conservation Institute (GCI), pour organiser le premier cours PAT régional.

Trujillo, novembre 1996. « Curso Panamericano sobre la Conservación y el Manejo del Patrimonio Arquitectónico Histórico-Arqueológico de Tierra », PAT 96, suivi par PAT 99. Pour organiser ces cours, nous avons fait table rase de toutes nos habitudes en matière d'ingénierie didactique et pédagogique. Sans cesse, tout a été remis en question et remplacé par des concepts innovants. La collaboration avec le GCI a été tellement intense et satisfaisante qu'en

1998 une convention-cadre a été signée pour formaliser le « Projet TERRA ». La force conjuguée des trois institutions a permis la mise en place d'un véritable plan d'action stratégique, s'attaquant simultanément aux aspects suivants : i) recherche et développement, ii) éducation et formation, iii) planification et application, et iv) valorisation et information.

Paris, mars 2000. D'autres collaborations se sont mises en place entre l'ICCROM et CRATERre, notamment par le biais du programme « AFRICA 2009 », en collaboration avec le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, auquel 44 pays africains participent.

En prenant un peu de recul, il saute aux yeux que toute cette aventure, qui est loin d'être terminée, a été initiée et conduite discrètement mais fermement et avec constance par une personne de l'ICCROM, Alejandro Alva, qui a su mettre en œuvre une stratégie de collaboration institutionnelle brillante, extrêmement puissante, efficace et fructueuse.

Merci à l'ICCROM et bon anniversaire.

Hugo Houben
CRATERre-Ensag



De gauche à droite : H. Houben, R. Morales et A. Alva Balderrama à El Brujo, Pérou, pendant le cours PAT 96.



L'ICOM et l'ICCROM

Les liens qui unissent le Conseil international des musées (ICOM) et l'ICCROM remontent au tout début de l'histoire de l'ICCROM.

A l'occasion de la cinquième session du Comité international pour les monuments de l'UNESCO en 1953, un sous-comité a été créé pour définir les fonctions du futur ICCROM, appelé à l'époque « Centre international pour l'étude des problèmes techniques liés à la conservation des biens culturels ». Ce sous-comité était présidé par Georges Henri Rivière, qui était alors Directeur de l'ICOM, et comptait parmi ses membres Harold Plenderleith, le

premier directeur, qui a été nommé en 1965 membre honoraire de l'ICOM, et Frédéric G. Gysin, membre du Conseil de l'ICOM. Lors de la neuvième Conférence générale de l'UNESCO tenue à New Delhi en 1956, Frédéric G. Gysin, représentant la délégation suisse, a proposé la création du Centre de Rome. Cette résolution (Res. 1.4.53) a été adoptée en même temps que les Statuts.

Les rapports de travail entre les deux institutions se caractérisent par un solide engagement. Depuis la création des deux organisations, un représentant de l'ICOM est toujours membre de droit du Conseil de l'ICCROM et le Directeur général de l'ICCROM est toujours membre de droit du Comité international pour la conservation de l'ICOM (ICOM-CC). De fait, le secrétariat de l'ICOM-CC qui est le plus gros comité international de l'ICOM, a été hébergé pendant plusieurs années à l'ICCROM.

Le solide et fructueux partenariat entre l'ICCROM et l'ICOM a été encore renforcé et élargi en 2005 en incluant le *Getty Conservation Institute* (GCI) pour la composante formation du Programme d'urgence dans les musées (MEP): *Teamwork for Integrated Emergency Management* (TIEM).

Cristina Menegazzi
ICOM, Spécialiste des programmes

Participants au cours sur le travail d'équipe pour la gestion intégrée des situations d'urgence (TIEM), Musée national de Bangkok, Thaïlande, 2005.



Au cours des dix dernières années ou plus, l'ICCROM a joué un rôle primordial en tant que principal partenaire de l'ICOM pour la formation en matière de conservation du patrimoine et de déontologie dans les musées. La préparation de plan en réponse aux catastrophes qui ont touché une si grande partie du patrimoine muséal mondial, dans le cadre du Programme d'urgence dans les musées (MEP), est le résultat éclatant de la spectaculaire intensification de ces rapports dont la finalité est de doter les musées d'outils et des compétences nécessaires pour faire face aux urgences de manière autonome.

L'ICOM salue l'ICCROM à l'occasion de son 50^{ème} anniversaire en souhaitant que notre partenariat se poursuive au long des cinquante prochaines années.

Alissandra Cummins
Présidente, ICOM



L'ICOMOS et l'ICCROM

L'actuelle famille internationale soudée autour de la conservation du patrimoine culturel a vu le jour sous les auspices de l'UNESCO, l'organisation « mère ». L'ICCROM et l'ICOMOS sont deux de ses « enfants », l'un né en 1956, l'autre en 1965. Lors de la Conférence de Venise en 1964, une résolution a été adoptée qui recommandait la création de l'ICOMOS sous forme d'organisation non-gouvernementale destinée à compléter le Centre intergouvernemental de Rome (aujourd'hui l'ICCROM). Il était aussi expressément recommandé que le Centre de Rome, conjointement avec l'UNESCO et l'ICOM, aide à l'établissement du nouvel organisme (Résolution 2: Monument pour l'Homme, ICOMOS). Dès le début, il y a eu ainsi un lien administratif, qui s'est traduit par la présence réciproque des organisations au sein des organes représentatifs de chacune d'elles. En outre, il est devenu habituel de collaborer à l'organisation de conférences et d'ateliers internationaux sur des thèmes spécifiques, comme la Conférence de Nara sur l'authenticité en 1994.

Au fil du temps, la plupart des experts et membres du personnel de l'ICCROM, spécialistes du patrimoine bâti, ont été membres de l'ICOMOS, et portaient souvent « deux chapeaux ». Ainsi le Prof. Piero Gazzola, président fondateur de l'ICOMOS, était aussi un des collaborateurs les plus actifs du Centre de Rome en raison de son rôle d'une part en tant que représentant du

Gouvernement italien au Conseil, et d'autre part en tant que spécialiste et enseignant aux cours internationaux. Plusieurs directeurs de l'ICCROM ont également joué un rôle actif à l'ICOMOS, comme Sir Bernard Feilden, qui était président d'ICOMOS Royaume-Uni, et Andrzej Tomaszewski président du Comité de la formation (CIF) de l'ICOMOS. En 1972, l'ICOMOS et l'ICCROM sont tous deux devenus organes consultatifs pour la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO, couvrant chacun un domaine spécifique, et renforcent davantage les activités conjointes. Alors que l'ICOMOS s'est tourné plus particulièrement vers l'évaluation des candidatures et le suivi, l'ICCROM a principalement œuvré dans le domaine de la formation et de la coopération technique.

Jukka Jokilehto

Conseiller spécial auprès du Directeur général de l'ICCROM; ancien conseiller auprès de l'ICOMOS pour le patrimoine mondial, ancien Président de l'ICOMOS CIF

C. Erder, ancien Directeur de l'ICCROM (à droite), recevant le prix Gazzola en récompense de ses travaux remarquables dans le domaine de la conservation à la 14^{ème} Assemblée générale de l'ICOMOS à Victoria Falls, Zimbabwe, 2003.



Félicitations à l'ICCROM à l'occasion de son 50^{ème} anniversaire!

En tout juste un demi-siècle, l'ICCROM a transformé le monde de la conservation et restauration du patrimoine et nous a conduits à la maturité. Grâce à la formation continue de spécialistes internationaux, les anciens étudiants de l'ICCROM se sont multipliés de par le monde. Les graines plantées par l'ICCROM se sont transformées en un réseau mondial de centres et d'institutions de formation voués au patrimoine, et aujourd'hui un solide corps de professionnels s'emploie à préserver la mémoire de l'humanité dans chaque pays. Depuis sa fondation en 1965, l'ICOMOS a considéré son aîné comme un partenaire et ami indéfectible.

Tandis que nos deux organisations continuent à évoluer, nous nous réjouissons à la perspective d'un autre demi-siècle de collaboration étroite et de solidarité.

Gustavo Araoz

Président, ICOMOS



L'ICCROM fait la différence

Personnel de l'ICCROM

Formation, information, recherche, coopération et sensibilisation. Ce sont les cinq piliers de l'action que mène l'ICCROM. Dès le début, la formation a toujours été considérée comme l'outil fondamental pour développer et renforcer la conservation à l'échelle mondiale. Les activités de formation se sont transformées au fil du temps, en fonction de l'évolution des besoins et des possibilités partout dans le monde, mais elles demeurent un des points forts de l'ICCROM. Et c'est principalement à travers elles que nous continuons à changer les choses, même si la diffusion de l'information, la recherche, la coopération et la sensibilisation sont aussi des éléments fondamentaux de notre travail.

Comment l'ICCROM peut-il encore avoir un impact et rester pertinent dans un monde qui a vu se multiplier en 50 ans centres de conservation et de recherche, cours et programmes de formation? Quel est le rôle d'un centre international de conservation dans un monde toujours plus globalisé? Toute organisation se doit de procéder à un tel auto-examen afin de rester en phase avec les besoins réels, surtout dans le contexte économique actuel.

Dans les pages qui suivent nous évoquerons ce que fait l'ICCROM et pourquoi, et l'impact de son action sur la conservation des biens culturels. Les activités de l'ICCROM ont toujours été de faible envergure, en raison de la taille de l'organisation et de ses contraintes budgétaires. L'ICCROM s'efforce de répondre

aux besoins et de les anticiper, en s'attachant à tirer le meilleur parti des possibilités et des moyens existants et en veillant à éviter les doubles emplois.

Le concept de multilatéralisme, qui était au cœur de la création de l'ICCROM, est ce qui rend la formation et toutes nos autres activités si spéciales. L'ICCROM est la seule organisation intergouvernementale dont les 126 Etats membres se réunissent tous les deux ans pour parler spécifiquement de la conservation du patrimoine culturel.

1. Aperçu de certaines des activités de l'ICCROM

Un lieu d'apprentissage, de débat et de partage

Les cours internationaux sont depuis longtemps déjà l'activité phare de l'ICCROM et les Etats membres attendent du personnel qu'il dispense un enseignement de qualité et attendent des participants aux cours qu'ils aient une influence positive sur la conservation à leur retour dans leurs pays respectifs.

Les professionnels de la conservation assistent aux cours de l'ICCROM en groupes relativement restreints. Néanmoins, on peut trouver dans chaque cours une combinaison d'archéologues, d'architectes, d'historiens de l'art, de conservateurs-restaurateurs, d'ingénieurs, de muséologues, de planificateurs ou de scientifiques de la conservation, issus le plus souvent mais pas toujours d'institutions publiques. Ils exercent fréquemment des responsabilités dans la prise de décisions liées à la conservation et s'occupent souvent de formation. Ils proviennent de toutes les régions du monde et ont en commun un même objectif: celui de prendre mieux soin de notre patrimoine. Ils apportent aux cours non seulement la richesse de leur culture, de leur patrimoine et de leurs différentes compétences, mais aussi, ce qui est peut-être encore plus intéressant, une grande diversité dans la manière d'appréhender et de définir le patrimoine, y compris d'envisager les approches de la conservation.

Les enseignants, qui sont choisis à la fois pour leur expérience reconnue et leur capacité à communiquer leur savoir, favorisent l'interaction. Les cours font une large place au partage et à la confrontation des expériences, permettant ainsi de

Discussion de groupe pendant le cours concernant le Partage des décisions sur la conservation, 2008.



prendre conscience de la diversité du patrimoine et des différentes approches de la conservation. Les participants bénéficient toujours de matériel de référence préparé pour les cours et l'enseignement incorpore toujours des visites de projets passés ou en cours, lesquels sont une source extrêmement riche d'exercices pratiques.

Ce type de cadre et d'approche de la formation est exceptionnel et se trouve difficilement ailleurs. Les institutions d'enseignement supérieur offrent parfois quelques places aux étudiants étrangers, mais l'enseignement est souvent centré sur les pratiques et les politiques nationales de conservation-restauration. Les grandes conférences sont d'autres lieux de débats, mais les échanges sont souvent limités du fait de la brève durée de ces réunions et de l'absence de professionnels de la conservation représentant un large éventail de pays, souvent pour des raisons économiques. Les cours de l'ICCROM diffèrent aussi des ateliers tenus dans le cadre de coopérations bilatérales où l'expérience se limite généralement aux deux pays concernés.

Les cours de l'ICCROM constituent non seulement une occasion d'apprendre et de partager, mais aussi une « parenthèse » particulièrement utile dans le quotidien dense des professionnels de la conservation pour réfléchir sur les aspects théoriques et pratiques de leur discipline.

A la fin de leur séjour, les participants ont généralement une vision plus large de la conservation, et disposent aussi de meilleurs outils et de méthodologies plus perfectionnées qui leur permettent de résoudre les problèmes à différents niveaux stratégiques.

Comme la taille du groupe est volontairement limitée pour favoriser la qualité de l'interaction et de l'enseignement, les participants sont souvent choisis parmi les professionnels de la conservation qui, après le cours, pourront propager les connaissances et l'expérience qu'ils auront acquises.

Parallèlement aux cours, l'ICCROM a lancé le programme de stages et de bourses de recherche. Les stages permettent aux jeunes professionnels de la conservation de se familiariser avec la planification, l'organisation et la mise en œuvre d'activités au niveau international.



Création de réseaux et partage de l'information

La publication et la diffusion de l'information sont considérées comme des obligations morales incombant à ceux qui travaillent au service du patrimoine culturel. Avec les nouveaux outils et les médias modernes, la communication n'a jamais été aussi facile, et pourtant elle reste un des maillons faibles de la conservation-restauration en tant que discipline. C'est pourquoi l'ICCROM estime qu'il a encore un rôle actif à jouer dans la promotion de l'échange et du partage de l'information.

Une de ses principales actions dans ce domaine a été de fonder et d'enrichir une des plus importantes bibliothèques au monde spécialisée dans la préservation du patrimoine. La collection, qui compte actuellement quelque 84 000 rubriques dans plus de 60 langues, est assortie d'une base de données permettant de consulter en ligne plus de 102 000 références bibliographiques.

Depuis des dizaines d'années, la bibliothèque de l'ICCROM mène un programme d'indexation des articles sur la conservation, si possible accompagnés de notices bibliographiques. De fait, jusqu'à récemment aucune autre bibliothèque n'avait procédé à l'indexation d'un aussi large éventail de documents sur le sujet dans autant de langues. Ces références bibliographiques indexées sont partagées avec la Base de données bibliographiques du Réseau d'information sur la conservation (BCIN). Les travaux bibliographiques de la bibliothèque ont récemment bénéficié pendant quatre ans du généreux soutien de AATA (Abstracts of International Conservation Literature).

Description des collections lors du cours CollAsia 2010 sur la Conservation des textiles, Musée National d'Ethnologie, Leyde, Pays-Bas, 2005.

Beaucoup se retrouveront dans ce qu'ont exprimé certains de ceux qui ont suivi nos cours dans le passé:

... c'est une expérience qui marque pour la vie! Je suis d'accord avec ce que les autres pensent du cours, des gens, de Rome: il faut en profiter pleinement (et ne pas s'en faire si on n'est pas tous du même avis). Un des grands enseignements que j'ai tiré du cours, c'est qu'il peut y avoir plus d'une bonne réponse: je me le répète souvent depuis que je suis retourné travailler en Nouvelle-Zélande.

Robyn Burgess, Nouvelle-Zélande

Au plan professionnel, mon approche de la conservation a considérablement changé; elle est désormais ancrée sur l'importance que revêtent les lieux pour les gens. Personnellement, ma curiosité a été décuplée et je suis beaucoup plus sensible au monde depuis que je peux me dire, quand j'entends parler de plein de pays, aux infos par exemple: j'y ai un ami!

Jean Laberge, Canada

Il est universellement reconnu que les praticiens de la conservation dotés d'ouverture d'esprit enrichissent la culture matérielle du monde. Je me souviens très clairement combien il était agréablement déroutant qu'on m'ait demandé, en tant que participant à un cours en 1999, de ré-évaluer les principes déontologiques qui pouvaient justifier mes observations culturellement cohérentes et mes propositions de traitement. Cet exercice faisait partie du cours sur les principes scientifiques de la conservation (SPC 99). Ces réévaluations sont devenues routinières dans les cours de l'ICCROM où des spécialistes mondialement connus dans diverses disciplines de la conservation invitaient les participants à envisager différentes alternatives.

Cette ouverture et cette remise en question favorisent une loyauté qui pousse de nombreux participants à offrir leur appui à l'ICCROM. Suite au cours SPC99, j'ai contribué à deux cours en Amérique latine où, en tant qu'enseignant, j'ai trouvé que les participants présentaient leurs problèmes et offraient leurs compétences de manière désarmante. A Rio de Janeiro en 2005, les participants au cours de conservation des collections d'archives, pour qui le test d'activité photographique était une nouveauté, l'ont préparé en moins de 45 minutes, ce qui est un record mondial non officiel. C'est, sur une échelle modeste, l'indication d'une synergie qui dépasse tout ce que l'on pouvait attendre.

Mark Strange, Nouvelle-Zélande

Mélange de mortiers durant le cours ATHAR sur la Conservation du patrimoine archéologique, Byblos, Liban, 2005-2006.



Au cours des années 80, l'ICCROM a transféré son catalogue informatisé sur la base de données CDS-ISIS, programme librement accessible à partir de l'UNESCO. Cette technologie était à l'époque considérée comme une bénédiction, surtout par les bibliothèques disposant de ressources modestes qui pouvaient ainsi accéder à une base de données gratuite. Depuis, les normes bibliographiques et les attentes des utilisateurs ont évolué, de sorte que la bibliothèque procède à la migration de sa base de données vers une nouvelle plateforme, basée sur le mouvement Open Source et les normes MARC 21 en vigueur à la Bibliothèque du Congrès. Notre but est de mettre cette expérience à la disposition de bibliothèques dans les Etats membres qui sont confrontés à des difficultés similaires en postant sur le web des précisions sur ce projet.

Outre la bibliothèque, le service des archives, créé en 2002, préserve la mémoire de la contribution de l'ICCROM au service du patrimoine. Les archives institutionnelles conservées par le service sont une ressource précieuse qui assure la sauvegarde de la mémoire historique et la transparence des procédures administratives. Les chercheurs accordent une grande valeur à ces archives en tant que source d'information primordiale sur les sujets et domaines de la conservation auxquels l'ICCROM a participé.

Pour l'heure, le service des archives s'emploie à concevoir et mettre en route un

Exercice pratique concernant les mosaïques romaines durant le cours sur la Conservation archéologique pour l'Europe du sud-est, Butrint, Albanie, 2007.



système de gestion de la documentation, qui traite les archives actives et semi-actives de l'ICCROM, en version papier et numérique. Ce travail est mené en collaboration avec le projet InterPARES (*International Research on Permanent Authentic Records in Electronic Systems*).

Dans le but de communiquer et de diffuser les résultats de ses différentes activités, l'ICCROM publie des textes reconnus pour contribuer de manière fondamentale et rigoureuse à la préservation du patrimoine. Ces publications jouent un rôle clé dans le développement professionnel des conservateurs-restaurateurs et continueront d'être une ressource vitale pour les générations futures. Grâce à l'évolution de la technologie, nous toucherons un public plus large et plus diversifié en diffusant les connaissances sur papier et par voie électronique à partir de notre site web. L'ICCROM planifie actuellement sa deuxième génération de développement du web afin de faciliter et d'améliorer la communication, le partage de l'information et la collaboration.

Par ses activités de travail en réseau et de diffusion de l'information, l'ICCROM est devenu une plateforme appréciée d'échange et de communication, accessible et utile aux institutions nationales, à la communauté des professionnels et au grand public. Nous avons pour vocation, en partenariat avec

d'autres institutions œuvrant au service du patrimoine partout dans le monde, de jouer un rôle actif dans la préparation de la réponse aux défis à venir.

Recherche ciblée et appliquée

A l'ICCROM, les perspectives internationales offertes par les missions auprès des pays membres et les contacts avec les participants, conférenciers et chercheurs de nombreux pays nous ont permis de cerner les principales tendances et les domaines sur lesquels la recherche devrait se tourner en priorité.

Comme l'ICCROM ne dispose ni des moyens ni des capacités permettant de mener des programmes de recherche d'envergure, l'action se concentre plutôt sur la création de réseaux de personnes ou d'institutions engagés dans des recherches similaires. Certains projets de recherche sont cependant élaborés à l'ICCROM en réponse à des besoins spécifiques et visant à résoudre des problèmes et à proposer des voies inspirées par l'expérience pratique. Par exemple, la prise en compte du grand nombre d'acteurs et de partenaires associés à la conservation du patrimoine est une importante question qui nécessite une recherche spécifique ciblée sur la participation des communautés locales

Participants réalisant un exercice durant le cours sur la Réduction des risques pour les collections, Sibiu, Roumanie, 2007.



ou sur une sensibilisation plus large de la population.

Notre travail de recherche est essentiellement lié aux activités de formation, qu'il s'agisse de conservation préventive et de réduction des risques pour les collections des musées et d'archives, de préparation aux catastrophes sur les sites ou d'une compréhension plus approfondie des mécanismes, processus et conséquences de la prise de décisions en matière de conservation. Ces aspects revêtent une grande importance compte tenu des défis que pose le changement climatique, dont les effets sont déjà perceptibles partout dans le monde. Une autre étude particulièrement pertinente a porté sur les pratiques traditionnelles de conservation, ou « l'approche du patrimoine vivant », qui explore des moyens plus durables de préserver notre patrimoine et de gérer le changement.

En ce qui concerne la recherche sur les matériaux du patrimoine et de la conservation-restauration, des domaines restent à explorer. C'est le cas pour la conservation de collections de sons et d'images, et notamment pour la conservation de collections de médias numériques, une catégorie du patrimoine qui concerne tous les pays à des degrés variables et pose de nombreux problèmes d'ordre théorique et pratique.

L'ICCROM encourage aussi la recherche, en octroyant des bourses d'études qui offrent à des professionnels expérimentés la possibilité de concevoir et de concrétiser des projets de recherche utiles à la communauté élargie de la conservation.

L'ICCROM ayant connaissance des besoins et des priorités des organisations gouvernementales œuvrant pour la conservation, l'impact de ces travaux de recherche, leur publication et leur diffusion, rentrent ainsi parfaitement dans le cadre d'une conception amplifiée de coopération.

2. S'appuyer sur la tradition

L'ICCROM est le dépositaire de savoirs constamment mis à jour. Son personnel a le privilège d'être en contact avec des centaines de spécialistes de la conservation-restauration du monde entier. A l'heure où nous célébrons le 50^{ème} anniversaire de l'ICCROM, il est bon de souligner



Participants au cours sur la Conservation du patrimoine bâti effectuant un exercice sur la documentation à Rome, 2009.



Discussion de groupe durant le cours AFRICA 2009 sur la Conservation de l'art rupestre, Namibie, 2006.

que nous devons ce que nous sommes aujourd'hui à ce que nous avons construit ces cinq dernières décennies. Tout en nous appuyant sur le passé, nous cherchons d'être toujours à l'écoute des courants mondiaux qui émergent dans le domaine de la conservation et de cerner les nouveaux besoins de nos Etats membres de manière à adapter et améliorer constamment nos programmes.

Nombre des principes fondamentaux qui ont permis de positionner la discipline de la conservation sur la scène mondiale datent des débuts de l'ICCROM et sont encore valides aujourd'hui. Nous continuons à construire nos programmes sur les solides fondements que nous ont légués les activités de l'ICCROM au fil des ans, dont certains méritent d'être mentionnés.

La conservation en tant qu'enjeu culturel

Paul Philippot a introduit une importante dimension philosophique dans la discipline. « La conservation est une décision culturelle » : cette assertion, qui a marqué un tournant dans l'histoire de la conservation, reste d'actualité aujourd'hui. Il est clairement établi qu'il existe des communautés et des sociétés dont les attitudes et manières de percevoir leur patrimoine diffèrent et qu'il n'y a pas une approche unique de sa conservation.

A l'ICCROM, nous nous efforçons de promouvoir cette notion par divers moyens. Ainsi, lorsque l'on discute des approches occidentales de la conservation, nous examinons la manière dont elles ont été prises en considération et utilisées dans différentes parties du monde, et vice versa.

Collaboration interdisciplinaire

Les rapports tant théoriques que pratiques entre de nombreuses disciplines qui influent sur la conservation restent au cœur de notre pensée. S'il est désormais couramment admis que travailler dans l'isolement n'est ni souhaitable ni même acceptable, il demeure toutefois nécessaire de poursuivre les efforts à cet égard. Certains professionnels du patrimoine travaillent encore dans l'isolement. De même, nombre de grandes équipes multidisciplinaires travaillent en parallèle en se souciant fort peu de partager l'information lors de la prise de décisions ou d'unifier les résultats. Travailler ensemble, ou selon ce qui est souvent décrit comme l'« approche intégrée » de la conservation et de la gestion du patrimoine, reste donc un concept clé incorporé à toutes nos activités.



Participant effectuant un exercice de documentation durant le cours sur la Conservation de la pierre, Venise, 2009.

Exercice pratique durant le cours SOIMA sur la Sauvegarde de collections de sons et d'images, Rio de Janeiro, Brésil, 2007.



Conservation préventive

La conservation préventive, encouragée dès les premiers temps de l'ICCROM, semble avoir une validité pratiquement illimitée pour notre discipline et elle est par conséquent intégrée à la plupart de nos programmes. La conservation préventive a non seulement modifié l'échelle de notre travail mais elle a aussi élargi notre manière de concevoir le patrimoine et sa conservation. Le nombre croissant de menaces qui pèsent sur le patrimoine culturel (et naturel), conjugué à une diminution régulière des ressources, nous a amenés à nous tourner vers la science de la gestion des risques et vers l'élaboration de politiques plus ouvertes et de stratégies de conservation préventive plus ciblées.

Approche programmatique

Au cours des vingt dernières années, les activités de l'ICCROM se sont fermement orientées dans deux directions complémentaires: d'un côté les cours et activités à vocation internationale

s'adressant aux professionnels de la conservation provenant de tous les Etats membres, et de l'autre les programmes conçus pour répondre aux besoins et ressources de régions géographiques spécifiques. Tout en maintenant un équilibre entre activités internationales et régionales, les avantages de ces dernières sont apparus de plus en plus clairement. Au travers de programmes continus à caractère spécifique comme PREMA 1990-2000, AFRICA 2009, CollAsia 2010, ATHAR, LATAM ou Sites habités du patrimoine, l'objectif était de cibler des besoins particuliers, en prenant en compte le contexte et les possibilités des pays concernés. L'approche programmatique adoptée pour définir, planifier et mettre en œuvre ces initiatives a permis de d'obtenir des résultats plus amples que ceux issus d'activités individuelles.

3. Se tourner vers l'avenir

Outre la longue continuité des philosophies et des approches, il y a aussi eu divers problèmes et revirements découlant de l'évolution mondiale de la conjoncture sociale, économique, écologique et des conditions de développement. Nous avons la conviction que le patrimoine peut et doit jouer un rôle actif dans le développement durable de la société. Ces notions ont été intégrées dans nos activités de recherche et de formation, et font de plus en plus apparaître les avantages que l'on peut tirer en abordant la conservation sous de nouveaux angles. Certains thèmes qui dans le passé pouvaient paraître étrangers ou sans rapport immédiat avec la conservation du patrimoine culturel sont maintenant profondément ancrés dans nos programmes, comme la durabilité, les objectifs du Millénaire pour le développement, le VIH et le sida, la résolution des conflits et les technologies vertes. Dans cette perspective, l'ICCROM, en collaboration étroite avec ses partenaires dont l'engagement est si précieux, doit poursuivre son rôle dynamique de pourvoyeur d'outils pour une conservation responsable de notre patrimoine culturel.

La situation sans précédent créée par la globalisation a dans un certain sens ouvert la voie à la notion de patrimoine mondial commun. Elle a aussi facilité la multiplication des échanges et la transmission de l'information, mais de nombreux problèmes subsistent. Il importe plus que jamais de garder à l'esprit les perspectives à



Travaux pratiques à l'église de Santa Cecilia, près de l'ICCROM, pendant le cours sur les Archives architecturales, inventaires et systèmes d'information pour la conservation (ARIS), 2009.



La bibliothèque de l'ICCROM reste une ressource fondamentale pour les professionnels de la conservation et la restauration, les chercheurs et les étudiants, 2009.

long terme et le développement durable. C'est ce qui nous a poussés à explorer les moyens d'utiliser plus efficacement les ressources et les réseaux disponibles. Nous estimons aussi qu'il est particulièrement important de nous pencher davantage sur le patrimoine local, d'assurer la continuité des diverses traditions et approches, des valeurs et de l'identité. Les conceptions et les tendances mondiales diffèrent inévitablement des approches et des valeurs locales, de sorte qu'essayer de trouver le juste équilibre constitue un défi permanent.

Il ne faut pas penser que la mondialisation débouchera sur un patrimoine homogène unique, mais plutôt qu'elle enrichira la manière dont il est perçu, notamment par l'attention particulière portée aux groupes locaux et à la diversité culturelle. La divergence croissante des approches conduit à s'écarter du modèle unique exporté par les pays occidentaux et les quelques chefs de file de la conservation et tend à multiplier les acteurs. Ce sont là les signes d'une saine maturité de la discipline, mais il reste encore beaucoup à faire.

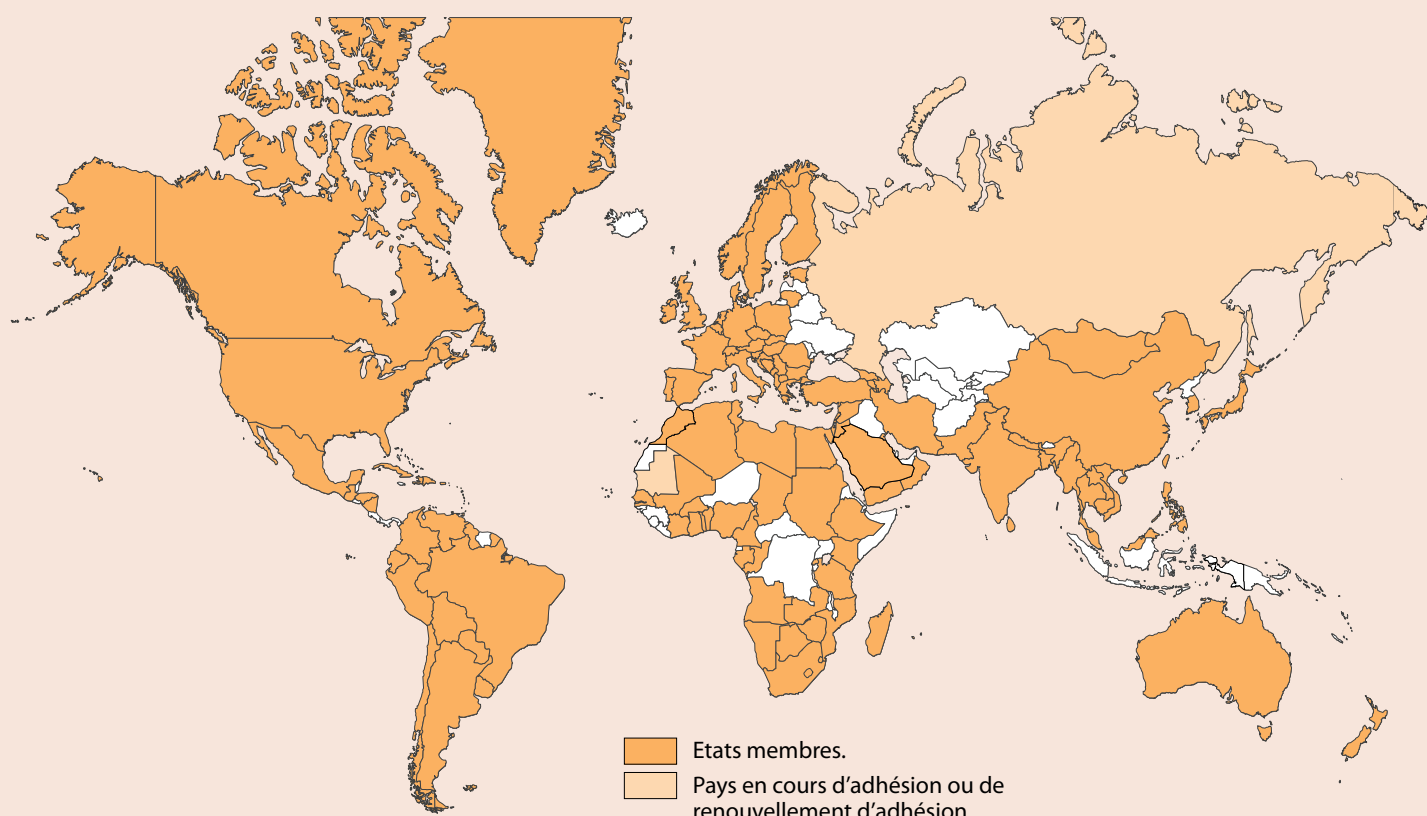
Il est essentiel d'établir des priorités dans un monde où l'accès aux ressources est aléatoire. Nous nous efforçons de consolider la place faite à la conservation en lui assurant un financement adéquat, mais il est aussi de notre devoir de faire le maximum avec ce dont nous disposons. Une telle équation représente un véritable défi pour une organisation telle que l'ICCROM qui doit répondre aux demandes émanant de ses Etats membres. Il est indispensable de définir les priorités pour éviter que nos efforts ne se dispersent sur un éventail d'activités tellement large qu'ils n'auraient aucun effet notable.

L'ICCROM a certes contribué à promouvoir la discipline de la conservation dans le monde au moyen des cours, de l'assistance technique et de la diffusion de l'information, mais cette évolution n'a pas été linéaire. En tant qu'activité culturelle, la conservation est un défi permanent. C'est pourquoi il est encore nécessaire d'offrir aux professionnels en milieu de carrière ou chevronnés un temps de pause pour prendre du recul et se pencher sur leur propre développement et leurs perceptions. Il faut aussi élargir la réflexion et approfondir de nouveaux sujets et de nouvelles orientations, action dans laquelle l'ICCROM continuera à jouer un rôle catalyseur.

L'ICCROM souhaite remercier les personnes suivantes pour les contributions et les illustrations qu'elles nous ont envoyées. Il nous a été impossible d'inclure dans ce numéro tout ce que nous avons reçu, mais nous espérons avoir une future occasion de nous en servir et nous vous sommes extrêmement reconnaissants d'avoir partagé vos souvenirs avec nous.

Augustine Abayomi	Aisha Fadhil Ali	Larry Iván Mendoza Navarro	Paul Schwartzbaum
Abdul Razzak Aboudi	José García	Cristina Menegazzi	Giovanni Scichilone
Gustavo Araoz	Carlo Giantomassi	Steven Miller	Joseph Serbaroli
Elizabeth Bell	Gaël de Guichen	Gabriela Moroder-Krist	Myriam Serck-Dewaide
Gemma Berardinelli	William Harris	Paloma Mujica Gonzales	Kerstin Stamm
Marie Berducou	Ebeltje Hartkamp-Jonxis	Hulio Nko'o	Nicholas Stanley-Price
Ana Cepero Acán	Hildegard Homburger	Dolores Pineda Campos	Mark Strange
Elena Charola	Hugo Houben	Olga Pizano Mallarino	Jeanne Marie Teutonico
Lars Cnattingius	Jukka Jokilehto	Neal Putt	Andrea Urland
Alissandra Cummins	Kariuki Kamaru	Kigongo Remigious	Rosalia Varoli Piazza
Alison Daifuku	Hiroko Kariya	Liliana Rizzo	Sabine Weik
Salvador Díaz-Berrio	Jean Laberge	Cynthia Rockwell	Donatella Zari
Jean-Michel Dubois-Verdier	Margaret Leshikar-Denton	Raymundo Rodrigues Filho	

Etats membres de l'ICCROM en octobre 2009



ICCROM, le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, est une organisation intergouvernementale (OIG), et la seule institution en son genre à se consacrer à la protection et à la conservation du patrimoine culturel dans le monde entier, qui comprend les monuments et les sites, mais aussi les collections de musées, de bibliothèques et d'archives. L'ICCROM accomplit sa mission par la collecte et la diffusion d'informations, la coordination de la recherche, les missions de coopération et de conseil, la formation professionnelle et la promotion de la sensibilisation à la valeur de la conservation du patrimoine culturel.



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

museum
INTERNATIONAL



MUSEUM International, published by UNESCO since 1948, is a major forum for intellectually rigorous discussion of the ethics and practices of museums and heritage organizations. The journal aims to foster dialogue between research in the social sciences and political decision-making in a changing cultural environment. It also highlights the role of museums as places for reflection and production of knowledge of the heritage and culture.



JUST
PUBLISHED

→ The journal is published quarterly in five languages: Arabic, Chinese, English, French, and Spanish (e-journal).

→ For more information:
clt.museum@unesco.org

<http://www.unesco.org/culture/museumjournal>



Numéro commun commémorant l'anniversaire des 50 ans de l'ICCROM.